Le titre original de cet ouvrage est :

UNTERNEHMEN NUG

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Mars 1999)

PERRY RHODAN N°737

Opération Olympe

par Ernst Vlcek

Pour se ravitailler en énergie,
la planète Olympe reste leur dernier espoir.

Au bout de plusieurs mois de voyage solitaire, la SC-2 a rejoint la Voie lactée. Senco Ahrat et ses autres passagers se sont rapidement adaptés à la situation. Ils se sont servis des superstitions et des craintes répandues parmi les êtres humains de la Galaxie pour leur apparaître sous la forme d'une ombre semi-matérielle.
Ainsi, au début de l'année 3581, une légende est devenue réalité pour nombre d'entre eux : il semble bien que Vhrato, le Messager Solaire libérateur de l'humanité et des autres peuples galactiques, soit enfin arrivé.
L'espoir renaît. Dans le même temps, le vaisseau sème la confusion et l'effroi chez les ennemis de l'humanité (aussi bien les Larins que les Lourds) grâce à ses apparitions inattendues.
La SC-2, sous le commandement de Senco Ahrat et de Ras Tschubaï, est cependant elle-même confrontée à un grave problème. Les réserves énergétiques du vaisseau, qui a dû couvrir des distances considérables pour regagner la galaxie d'origine de l'humanité, sont en train de s'épuiser.
Tous les responsables embarqués à bord du vaisseau de deux mille cinq cents mètres de diamètre ne voient plus qu'une seule solution, même si celle-ci semble périlleuse. Ils n'ont pas d'autre choix que de lancer l'OPÉRATION OLYMPE...

CHAPITRE I

— Vous me faites un grand honneur en acceptant de me recevoir, commandeur Mondvon-Gronk, dit le Lourd en s'inclinant obséquieusement quand il fut entré dans le bureau du gouverneur militaire d'Olympe.

Il mesurait 1,65 mètre et comme la plupart des Lourds, il était presque aussi large que haut. Son visage était couturé d'innombrables cicatrices vert foncé. Son corps massif était enveloppé dans un somptueux manteau, tel qu'en portaient rarement les membres de ce rameau des Passeurs dont la morphologie s'était adaptée aux environnements à forte gravité. Et ce fait à lui seul révélait le caractère tout à fait extraordinaire de cet homme.

Le Larin à la peau presque noire, et que sa combinaison rouge désignait comme un officier de haut rang, se leva derrière sa table de travail. Ses lèvres jaunes s'étirèrent en un sourire presque humain lorsqu'il répondit :

— Moi aussi, je me sens honoré par votre visite, Jerz Kantoenen, dit-il en indiquant un fauteuil extralarge réservé à ses visiteurs. Mais asseyez-vous donc. Je souhaitais depuis longtemps pouvoir vous rencontrer personnellement. Ce qui n'était pas si simple, même pour moi. Et si vous n'étiez pas venu de votre propre initiative, qui sait si j'aurais pu un jour faire votre connaissance ?

— Mais je vous en prie, Mondvon-Gronk, gronda le Lourd de son organe puissant, tout en se calant dans le fauteuil adapté à sa carrure. En tant que commandant suprême d'Olympe, vous n'avez qu'un mot à dire pour faire venir ici toute personne que vous désirez voir. Vous auriez aussi bien pu me convoquer quand j'étais au pôle Nord et me faire venir jusqu'ici en quelques heures.

— Je n'avais aucune raison pour agir ainsi, dit le Larin. De plus, je me serais probablement attiré la réprobation de vos compatriotes en stoppant ainsi votre expédition. Des dizaines de milliers d'entre eux attendaient avec anxiété de voir si votre traversée du pôle avec des traîneaux primitifs tirés par des chiens allait réussir dans le délai prévu. Et en définitive, vous avez mis trois jours de moins ! J'espère que cela a été payant pour vous, et que votre réputation a encore augmenté après votre victoire dans ce pari.

— Jerz Kantoenen ne perd jamais un pari. Oui, le jeu en valait la chandelle, commandeur.

— Et maintenant, vous prévoyez une autre expédition, qui devrait être encore plus spectaculaire que la traversée du pôle.

— C'est exact. Et c'est pour cette raison que je voulais vous parler. (Le visage couturé du Lourd redevint sérieux.) Ma visite a pour but de vous demander l'autorisation de

remonter l'Oranak. J'ai déposé cette demande il y a déjà plus de trois mois. Entre-temps, tous les préparatifs ont été effectués... et quelques millions ont été pariés. Mais j'attends toujours la réponse des autorités larines.

— Je sais… dit le Larin sur un ton apaisant.

Il passa nerveusement sa main sur sa couronne de cheveux rouges. Puis, il indiqua les feuilles de plastique fluorescent posées devant lui sur son bureau.

— Vous devez bien imaginer quelle est l'origine de cette hésitation. Les deux tiers des sept continents d'Olympe sont classifiés en zones militaires. La difficulté vient du fait que les personnes privées ne peuvent avoir accès à Walkork. Et vous êtes une personne privée, Jerz Kantoenen.

— Qu'est-ce que cela signifie ? dit le Lourd sur un ton détaché. Je pense avoir atteint un statut particulier sur Olympe. Ma requête spécifie clairement que je n'ai absolument pas l'intention de mettre pied à terre. Je veux seulement naviguer avec six hommes à bord d'un canot primitif jusqu'aux sources de l'Oranak, sans quitter une seule fois le cours du fleuve. C'est même l'une des conditions du pari.

— Certainement. Mais songez que ce fleuve traverse tout le continent et passe au beau milieu de régions stratégiques. C'est là le point d'achoppement.

— Dois-je comprendre que cette autorisation me sera refusée ? demanda le Lourd de sa voix grondante. Une pareille décision entraînerait ma ruine ! Pas seulement à cause du fait que je devrais rendre l'argent des paris, mais aussi parce que ma réputation en serait ternie. Tout Olympe attend fébrilement le départ de mon expédition. Tous les yeux sont braqués sur moi. Ne pouvez-vous comprendre ma position ?

— Si, mais vous devez aussi comprendre la mienne !

Mondvon-Gronk savait très bien quelle réputation Jerz Kantoenen avait à défendre. Il faisait partie de cette poignée de Lourds qui conjuguaient un tempérament de fonceur et la passion de l'aventure avec un solide sens des affaires.

Ce fait était certain.

Tout ce que le Larin savait d'autre à son sujet devait être considéré avec circonspection. Il courait à son sujet les rumeurs les plus folles, dans lesquelles la part de vérité ne pouvait être que difficilement évaluée. Les services secrets larins d'Olympe, qui comptaient dans leurs rangs des représentants de tous les peuples de la Voie lactée, n'avaient jamais pu faire toute la lumière sur la personnalité de cet aventurier.

Concrètement, Mondvon-Gronk n'avait même pas pu établir avec certitude si Kantoenen avait réellement exploré le système de cavernes sous-marines des plus profondes mers d'Olympe à bord d'une antique cloche à plongeur terranienne, ni si le Lourd s'était contenté de moyens honorables pendant sa traversée du pôle Nord en traîneau.

Mais tout cela n'était pas très important aux yeux du gouverneur militaire d'Olympe. Il s'agissait seulement pour lui de savoir si Kantoenen n'était pas autre chose que celui qu'il prétendait être : un aventurier roublard qui utilisait la passion du jeu de ses congénères pour s'enrichir.

La seule raison qui pouvait le pousser à se méfier de Kantoenen était le mystère dont il s'entourait constamment. Mais comme il était devenu une espèce d'idole auprès des Lourds sur Olympe, Mondvon-Gronk n'osait pas faire diligenter une enquête officielle à son sujet. Il continuait simplement à le faire surveiller discrètement, et jusqu'à présent, cette méthode n'avait encore rien donné.

Même les Lourds ruinés à la régulière par Kantoenen à cause de leur fièvre dévorante du jeu n'étaient pas prêts à révéler quoi que ce fût sur son compte. Et seuls ceux qui s'étaient sentis arnaqués au cours d'un pari allaient jusqu'à miser contre lui.

Mais cela n'intéressait pas le Larin.

Mondvon-Gronk n'était intéressé que par les informations pouvant révéler quelque chose sur les orientations politiques et l'éventuel activisme de Kantoenen. Dans ce domaine, le Lourd semblait être au-dessus de tout soupçon.

Il dirigeait à Trade-City une grosse officine de paris, peut-être bien la plus importante de toute la Voie lactée, et il retransmettait par télévision les jeux du cirque qui se déroulaient sur toutes les planètes des Lourds, y compris parfois ceux de Mars. Il passait le plus clair de son temps à aller s'aventurer quelque part sur Olympe, au cours de folles expéditions destinées à mettre ses capacités et son courage à l'épreuve. Pour toutes ces raisons, il était devenu de son vivant une authentique légende parmi ses compatriotes.

Sa popularité était également très utile aux Larins, car elle détournait l'attention de leurs mesures souvent impopulaires. Mais à présent, Jerz Kantoenen n'était pas loin de mettre en péril par sa nouvelle expédition le secret d'un important projet basé sur le continent Walkork ! Et malgré cela, on était prêt à lui faire des concessions au sein des cercles dirigeants larins.

Mondvon-Gronk n'eut besoin que de quelques secondes pour se remémorer tous ces éléments. Il poursuivit :

— Jusque-là, les Larins ont toujours été satisfaits des services rendus par les Lourds. Et depuis que Maylpancer a remplacé Leticron en tant que Premier Hétran...

— Longue vie à Maylpancer, Premier Hétran de la Voie lactée ! s'exclama Kantoenen avec emphase.

— Oui, c'est ça… dit le Larin avec agacement. Donc, depuis que Maylpancer est devenu Premier Hétran, les rapports entre Larins et Lourds se sont encore améliorés, et je ne voudrais à aucun prix les perturber. J'éprouve de la sympathie pour les petites joies de votre peuple. Et c'est pourquoi j'ai tout mis en œuvre pour rendre possible votre expédition. J'ai même réussi à obtenir l'assentiment d'Hotrenor-Taak...

— Longue vie au Légat de l'Hétos ! s'écria le Lourd avant de continuer sur un ton plus posé : Je sais évidemment que Walkork abrite d'importants secrets militaires...

— Les installations militaires n'entrent absolument pas en ligne de compte dans cette affaire, dit Mondvon-Gronk mal à l'aise. C'est uniquement une question de principe. Vous obtiendrez les autorisations nécessaires à condition d'accepter quelques petits… ajustements.

— Lesquels ? demanda Kantoenen méfiant. Les conditions du pari ne me laissent pas beaucoup de possibilités d'adaptations. Comme vous avez pu le voir sur ma demande, il s'agit de mener à bien le périple qu'ont dû accomplir des libres-navigants naufragés au vingt-cinquième siècle. Ils sont soi-disant remontés jusqu'aux sources de l'Oranak sur un radeau propulsé temporairement par un moteur atomique de hors-bord. J'ai fait le pari d'atteindre le même but dans les mêmes conditions. La seule différence réside dans le fait que notre radeau sera surveillé en permanence par des caméras-robots volant à haute altitude. Cela garantira que mon expédition n'aura recours à aucune ruse déloyale, puisque des milliers de téléspectateurs payants pourront suivre mon expédition sur leurs écrans de télévision.

— Ces caméras-robots me gênent également, dit le Larin. Pour autant que je sache, elles doivent être pilotées depuis le centre de contrôle de votre officine de paris. Et il ne figure aucune clause dans les termes de votre défi qui interdise de faire passer ces caméras au-dessus de nos bases militaires.

Une expression de compréhension s'afficha sur les traits couturés du Lourd.

— Maintenant, je comprends, commandeur. Vous vous méfiez de moi. Vous croyez que mes opérateurs pourront obtenir des images de vos installations militaires, et pas seulement du radeau.

— Ce n'est pas que je ne vous fasse pas confiance, s'empressa d'assurer le Larin. Mais vous avez raison en ce qui concerne mes craintes. Même par le plus pur des hasards, il serait tout à fait possible que les caméras-robots filment des zones interdites au public. Ce problème disparaîtrait si des hommes à moi s'en chargeaient.

— Si l'expédition doit en dépendre, j'accepte volontiers cette condition, dit Jerz Kantoenen. Je me permets ainsi d'espérer qu'il ne me sera fait aucune autre difficulté, et que je pourrai entreprendre mon voyage dans trois jours, commandeur.

— Vous avez ma parole, Jerz Kantoenen. Je vous souhaite bonne chance dans votre aventure.

— Merci, commandeur, dit le Lourd avec émotion. Vous ne savez pas combien vos vœux sont importants pour moi. Je vous suis extrêmement obligé et j'aimerais me montrer reconnaissant. C'est à propos de...

— Vous pensez à quelque chose de précis ?

— Oui, à l'un de mes employés, un Passeur. Il se comporte parfois, comment dire, pas vraiment de façon douteuse, mais bizarrement. Et comme j'ai entendu dire qu'une organisation clandestine est devenue assez active ces derniers temps, j'ai pensé que cet homme pouvait en faire partie.

— Et comment s'appelle ce Passeur ?

— Il s'appelle... (Jerz Kantoenen hésita.) Comprenez-moi bien, commandeur. Je ne voudrais pas lui créer de difficultés. Je n'ai absolument aucune preuve contre lui. Mais une petite vérification ne peut pas lui causer de tort. Je vous demanderai seulement de faire preuve de discrétion : cet homme est vraisemblablement innocent.

— Quel est son nom ?

— Armur Lanczer.

Le Larin tressaillit imperceptiblement en entendant ce nom.

— Nous allons ouvrir une enquête sur lui, avec toute la discrétion requise, promit Mondvon-Gronk.

Après que son visiteur fut parti, il se mit en liaison par visiophone avec le chef des services secrets larins.

— Vooghin-Than ? Amenez-moi immédiatement Armur Lanczer ! ordonna-t-il.

Puis, il se laissa aller dans son siège et réfléchit à l'ironie du sort qui voulait que justement Armur Lanczer se vît soupçonner d'appartenir à une organisation clandestine.

CHAPITRE II

Une demi-heure après que Jerz Kantoenen eut rejoint les installations secrètes situées sous son officine de paris grâce à un transmetteur de matière, Armur Lanczer en ressortait par la même voie.

Son visage était ridé et tanné par les intempéries, et ses cheveux étaient tout blancs. Sa démarche était légèrement voûtée et il boitait un peu de la jambe gauche. Bien qu'il louchât et que la prunelle de ses yeux clairs eût l'air terne, c'était précisément à ces derniers qu'il devait son travail auprès de Jerz Kantoenen. Il n'avait en effet pas son pareil pour juger d'un seul regard si les animaux exotiques proposés à la vente étaient assez attractifs pour pouvoir participer aux combats que Kantoenen organisait plusieurs fois par mois.

Armur Lanczer racontait à qui voulait l'entendre où et comment il avait acquis son savoir. Tout le monde à Trade-City connaissait désormais son histoire.

Quarante années auparavant, il avait été abandonné par son clan dans une région désertique d'une planète anonyme, à la suite d'une " erreur minime ", selon l'expression qu'il employait. Il avait dû mener une lutte sans pitié pour réussir à survivre au sein de la faune et de la flore de ce monde, et il en était sorti vainqueur. Un jour, environ six mois plus tôt, Jerz Kantoenen avait débarqué sur ce monde à la recherche de nouvelles espèces animales à faire combattre dans les arènes, et il était tombé par hasard sur le Passeur complètement revenu à l'état sauvage. Kantoenen l'avait ramené sur Olympe et l'avait engagé comme dresseur d'animaux.

Mais la reconnaissance de Lanczer pour son sauveur s'estompa bien vite, et il commença bientôt à travailler pour le compte des services secrets larins.

À peine le vieux Passeur était-il arrivé par le transmetteur dans le bureau de Kantoenen qu'il se faufila dans un couloir en empruntant une porte secrète que les Larins avaient disposée là pour faciliter ses activités d'espionnage. Lorsqu'il eut atteint l'extrémité de l'étroit couloir, il parvint dans son repaire en passant par une seconde porte secrète.

Deux Lourds l'y attendaient.

— Il t'a fallu le temps, l'ancien, lui lança l'un des deux en guise d'accueil.

— Nous t'attendons depuis une bonne demi-heure, ajouta l'autre.

Le Passeur se remit assez vite de sa surprise.

— Fichez le camp d'ici, sinon... s'emporta-t-il d'une voix coassante.

Mais il se tut quand l'un des Lourds lui brandit sous le nez une plaque qui le désignait comme agent des forces de l'ordre planétaires larines.

— Le commandeur Mondvon-Gronk veut te voir, l'ancien, dit l'autre Lourd. Nous devons te conduire immédiatement à lui.

L'espace d'un instant, les yeux ternes du Passeur s'éclairèrent, et il prit un air quelque peu abattu.

— C'était imprudent de votre part de venir me chercher ici, dit-il sur un ton de reproche. Kantoenen pourrait devenir méfiant. S'il apprend que je le double, je suis un homme mort.

— Ne commence pas déjà à trembler comme une feuille, l'ancien, se moqua le Lourd en riant. Nous sommes ici à titre tout à fait officiel. Nous devons faire semblant de t'emmener pour un entretien de routine au quartier général.

— Bon, ça va.

Armur Lanczer se résolut à l'inévitable.

Avant de quitter la pièce, l'un des Lourds désigna le mur qui dissimulait la porte secrète et dit :

— J'aimerais bien savoir ce qui se cache là derrière, l'ancien.

D'un geste rapide comme l'éclair, dont personne n'aurait pu le croire capable, Armur Lanczer sortit alors un radiant et le braqua sur les deux agents.

— Il faudrait d'abord me passer sur le corps, dit-il d'une voix déterminée.

Les deux Lourds restèrent d'abord médusés. Puis, ils partirent d'un rire tonitruant.

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, l'ancien, dit le porte-parole. Nous n'avons pas de mandat officiel pour une perquisition. Allez ! viens maintenant. Mondvon-Gronk doit commencer à s'impatienter.

Personne ne s'étonna de voir le Passeur sortir de l'officine de paris encadré par les deux Lourds. Il arrivait fréquemment que des personnes fussent emmenées à l'improviste pour subir des interrogatoires. En outre, Armur Lanczer répondit aux questions de ses collègues en prétendant qu'on avait seulement besoin de son témoignage dans une quelconque affaire de paris truqués.

Les deux Lourds le conduisirent depuis la périphérie vers le centre de Trade-City, où était situé le quartier général des forces d'occupation larines. Il fut alors pris en charge par deux Larins, qui l'emmenèrent sans tarder auprès de Mondvon-Gronk.

♦

— Enfin, vous voilà tout de même ! dit le commandant suprême des forces armées larines d'Olympe en recevant le vieux Passeur.

— Je n'ai pas pu venir plus tôt, s'excusa Armur Lanczer. J'étais occupé par mon enquête. Et les résultats que j'ai obtenus vont à la fois vous surprendre et vous satisfaire. Ma persévérance et mes efforts ont finalement été récompensés.

— Il était temps, répondit Mondvon-Gronk sans se laisser impressionner. (Ses lèvres jaunes s'étirèrent en un sourire ironique.) Qu'avez-vous donc découvert de si important après être resté des mois entiers sans résultats ?

— Je comprends votre scepticisme, commandeur, dit obséquieusement le Passeur. Je ne croyais plus moi-même que Kantoenen pourrait révéler un point faible, et j'étais presque prêt à le tenir pour innocent. Mais vous savez combien il est roublard, et comme il s'y entend pour dissimuler magistralement sa double vie. Mais j'ai enfin les preuves nécessaires pour le confondre.

— Quelles sont ces preuves ? demanda Mondvon-Gronk.

Armur Lanczer fouilla dans les poches intérieures de sa veste et en sortit une microcapsule, qu'il exhiba triomphalement.

— Les voici ! Ceci suffira à conduire Kantoenen au convertisseur, affirma-t-il. Ce microfilm contient des enregistrements d'un plan d'attaque contre l'une des trois pyramides des Mastibekks. Il démontre que Kantoenen travaille pour l'organisation clandestine.

Mondvon-Gronk parut réellement ébranlé. Après qu'il eut pris le microfilm sans dire un mot, le Passeur ajouta :

— J'ai trouvé ces plans dans le coffre du bureau de Kantoenen. Ils étaient assez mal protégés, et j'ai pu m'en emparer facilement. Ce qui laisse à penser que Kantoenen voulait les mettre rapidement à exécution. Il n'a probablement pas conçu ces plans lui-même, il était seulement chargé de les transmettre. Malgré tout, il n'est pas un intermédiaire insignifiant, mais bien l'un des chefs de l'organisation.

Mondvon-Gronk écouta en silence les explications du Passeur. Il effectua quelques réglages sur le pupitre de contrôle de son bureau et plaça ensuite le microfilm dans un petit logement.

La pièce s'assombrit et un grand écran s'illumina sur un mur de la pièce.

— Visionnons donc ce film, dit le Larin.

La première image apparut sur l'écran de projection. Elle montrait la pyramide hexagonale des Mastibekks qui était stationnée à la périphérie de Trade-City. Sur la photo, une représentation graphique de la zone d'influence du rayon de panique figurait à côté de quelques autres données.

La photo suivante montrait une vue en coupe de la pyramide. À une profondeur de cent mètres, une galerie horizontale courait dans le sol de la planète pour remonter à la verticale juste au centre de la pyramide.

— Les rebelles veulent pénétrer dans la pyramide par en dessous, souligna Armur Lanczer de façon superflue. Il ressort du reste des documents qu'ils ont choisi cette méthode pour être à l'abri de toute détection. Et ils ont aussi mis au point une arme défensive qui les protège aussi bien du rayon de panique que de l'effet de blanchiment. Hélas ! je n'ai pu trouver aucun enregistrement décrivant les principes de fonctionnement de cet appareil, qui est désigné sous le nom d'hypertransabsorbeur. Même cette dénomination ne permet pas de conclure quoi que ce soit à son sujet.

Mondvon-Gronk fit défiler la totalité du film dans le projecteur et observa attentivement chacune des prises de vue. Au premier abord, ce plan était effectivement impressionnant. Les différentes phases de l'attaque contre la pyramide mastibekke étaient décrites en détail et abondamment illustrées. Le plan semblait mûri de longue date. On pouvait seulement regretter que les personnes devant participer à l'opération fussent désignées sous des noms de code, lesquels étaient tous inconnus de Mondvon-Gronk. Naturellement, on ne devait pas non plus s'attendre à trouver la description du fonctionnement de ce prétendu hypertransabsorbeur.

Mais tout cela n'éveilla pas la méfiance du Larin. Il se demandait seulement quel était le but de cette opération. Aucun indice à ce sujet ne figurait non plus dans le document. Les rebelles n'étaient tout de mêmes pas naïfs au point de croire qu'ils pourraient s'emparer d'une pyramide mastibekke au nez et à la barbe des Larins.

Avant même que la dernière image ne fût passée dans le projecteur, Mondvon-Gronk vit ses soupçons initiaux se confirmer. Une lampe rouge se mit à clignoter sur son bureau. Elle indiquait que le microfilm avait été falsifié !

La Larin coupa le projecteur et la lumière revint dans la pièce.

— Je suis intrigué par deux points précis. Vous allez peut-être pouvoir m'apporter une réponse, Lanczer, dit Mondvon-Gronk. Pourquoi les rebelles veulent-ils attaquer la pyramide ? Et comment Kantoenen pourrait-il prendre part à l'opération puisque, à la date prévue, il se trouvera à des milliers de kilomètres de là en train de remonter l'Oranak sur un radeau ?

— Cette ridicule expédition n'est évidemment qu'un alibi pour Kantoenen, expliqua le Passeur avec conviction. Je n'ai jamais supposé qu'il prendrait part personnellement à l'attaque. Et en ce qui concerne le but de cette opération, je ne crois pas qu'il s'agisse de s'emparer de la pyramide. Les rebelles veulent avant tout l'examiner. Il ne peut pas vous avoir échappé qu'aucun vaisseau SVE n'est plus venu depuis longtemps vers ces pyramides pour faire recharger ses blocs polaires de soutirage. Ils doivent surtout se demander pourquoi l'ensemble de la flotte larine s'est retirée du secteur spatial d'Olympe. Et ils espèrent vraisemblablement trouver des réponses à leurs questions à l'intérieur de la pyramide.

— C'est une explication plausible, dut admettre Mondvon-Gronk. Malheureusement, ce microfilm a été falsifié.

— Comment ? C'est impossible ! se récria Armur Lanczer en bondissant de son siège. (Son teint basané avait viré d'un seul coup à une pâleur presque surnaturelle.) Je ne peux pas imaginer que Kantoenen se soit méfié de moi au point de m'aiguiller sur un film truqué. Je suis certain qu'il a toute confiance en moi.

— C'est justement là votre plus grave erreur, répondit froidement le Larin. Il était lui aussi dans ce bureau il y a un peu plus d'une heure, et il m'a expliqué qu'il vous soupçonnait d'appartenir à l'organisation clandestine. D'abord, je n'y ai pas cru, car je savais que vous travaillez pour nous. Mais à présent, je n'en suis plus aussi sûr.

Armur Lanczer se recula. Il tremblait de tous ses membres.

— Vous ne pouvez pas me tenir pour responsable du fait que les plans ont été falsifiés, commandeur ! s'écria-t-il sur un ton désespéré.

— Ce ne sont pas seulement les plans. Tout ce microfilm est un faux, expliqua le Larin imperturbablement. La première analyse a déjà révélé que les enregistrements datent de quatre mois au minimum. Seule la date de l'attaque, le 27 janvier selon le calendrier terranien, a été rapportée ultérieurement. Et il n'y a pas plus d'une heure de cela. Ce qui suffit à vous démasquer comme agent double, Armur Lanczer. À moins que je ne doive vous donner un autre nom ?

Quand le Passeur comprit que tout était perdu, il fit un geste vif et se retrouva soudain avec une arme à la main. Mondvon-Gronk ne réagit pas quand un rayon d'énergie fusa vers lui. Il s'était attendu à cette réaction et avait branché l'écran protecteur quelques secondes auparavant depuis son bureau.

En même temps, il avait déclenché le système d'alarme. Si le Passeur essayait de sortir de la pièce, il tomberait dans les bras des gardes.

Mais Armur Lanczer n'avait visiblement pas cette intention. Médusé, Mondvon-Gronk vit le Passeur se diriger vers un emplacement du mur situé à cinq mètres de lui environ et commencer à s'y affairer.

Soudain, un champ de transfert de la taille d'un homme flamboya, et Armur Lanczer se jeta à l'intérieur. Une fraction de seconde après qu'il eut disparu, le transmetteur fut détruit par une explosion.

L'étonnement de Mondvon-Gronk se changea en une certaine admiration. Le Passeur avait non seulement su dissimuler ses activités d'agent double, mais il avait aussi prévu le cas où il serait démasqué. Comme il venait souvent chez Mondvon-Gronk pour effectuer ses rapports, il ne lui avait pas été difficile d'introduire les pièces détachées d'un transmetteur individuel et de les assembler quand il restait sans surveillance, ce qui arrivait fréquemment.

L'explosion venait à peine de se produire que l'écran du visiophone s'alluma. Le visage d'un jeune officier de la garde à la couronne de cheveux clairs et au teint brun foncé s'y encadra.

Il annonça avec agitation :

— *Nous avons mesuré l'ébranlement de structure produit par un transmetteur dans votre bureau...*

— Il serait plus important de localiser le récepteur, l'interrompit Mondvon-Gronk.

— *Nous l'avons fait,* dit l'officier non sans fierté. *Le récepteur se trouve quelque part dans l'officine de paris de Jerz Kantoenen. Une patrouille a immédiatement reçu instruction de se rendre aux quartiers d'Armur Lanczer. Voulez-vous suivre les opérations sur votre écran, commandeur ?*

— Quelle question !

Le grand écran mural s'alluma. Les images provenaient d'une caméra-robot aérienne. Mondvon-Gronk vit une section de Lourds en uniforme s'engouffrer dans un couloir de l'établissement de Kantoenen.

Ils arrivèrent devant la porte du logement de Lanczer et la défoncèrent littéralement. La pièce était vide. Comme les Lourds recevaient en permanence de nouvelles instructions par radio, ils n'eurent pas de mal à trouver l'accès secret que les Larins avaient aménagé pour le Passeur.

Le passage secret était si étroit que les Lourds durent s'y faufiler de côté. Ils sondèrent au passage les parois avec leurs détecteurs. Deux caméras-robots planant au-dessus de leurs têtes enregistraient toute la scène.

Finalement, un appareil de détection réagit. Un Lourd protégé par un bouclier thermique fit simplement fondre le mur avec son radiant.

Une caméra volante glissa par-dessus la tête du Lourd suant et soufflant, et dirigea son objectif vers le trou incandescent pour découvrir la pièce adjacente.

Épouvanté, Mondvon-Gronk eut un mouvement de recul en découvrant l'intérieur de la pièce sur son écran. Le corps mutilé du Passeur Armur Lanczer gisait devant les débris d'un mini-transmetteur détruit.

Sur le coup, le Larin se dit que quelqu'un avait dû inciser le corps du Passeur de la gorge jusqu'au bas-ventre avec un vibrocouteau pour mettre à jour les organes internes.

Mondvon-Gronk examina ensuite les installations techniques. Il reconnut les nombreux tubes de communication et les bras manipulateurs, et il comprit instantanément la

vérité : le corps béant étendu là-bas n'était pas un cadavre humain, mais l'un des nombreux déguisements biologiques du robot Vario-500 qui donnait tant de fil à retordre aux Larins depuis le jour où le premier vaisseau SVE s'était posé sur Olympe.

Le robot lui-même était évidemment parti depuis longtemps grâce au transmetteur vers une destination inconnue et sous un autre déguisement.

CHAPITRE III

Le vario-robot avait tout préparé depuis longtemps. Il aurait certainement pu encore agir de nombreuses années sous le masque d'Armur Lanczer sans être découvert. Mais les circonstances lui avaient suggéré un autre plan.

Il devait sacrifier Armur Lanczer pour protéger une autre de ses identités secrètes.

En quittant le bureau de Mondvon-Gronk grâce au transmetteur, il avait été transféré dans sa base souterraine enfouie à cinq cents mètres de profondeur. Les impulsions menant au repaire secret de Lanczer n'avaient servi qu'à égarer les Larins. Ils devaient les détecter pour être mis sur une fausse piste.

La rematérialisation du vario-robot dans sa base souterraine activa le système de sécurité. Anson Argyris, sous le déguisement du Passeur Armur Lanczer, émit le signal de reconnaissance. L'identification s'effectua en quelques nanosecondes.

L'écran protecteur fut coupé pour permettre le passage du vario-robot. À cet endroit du système défensif, n'importe quel étranger aurait déjà été anéanti.

Une capsule de transport glissa silencieusement vers lui. Anson Argyris y monta et envoya une impulsion destinée à diriger la capsule dans la direction souhaitée. Guidée par des rayons directeurs, la capsule fonça dans un labyrinthe de puits et de passages, dans lesquels d'autres dispositifs de défense et des pièges avaient été installés. Même une personne non autorisée qui aurait réussi à déjouer les installations défensives se serait irrémédiablement perdue dans ce labyrinthe dessiné avec raffinement.

Finalement, la capsule de transport s'arrêta dans l'antichambre de la biostation. Le vario-robot sous le masque d'Armur Lanczer en descendit, et tandis qu'il s'approchait des ultimes barrages énergétiques, le secteur positronique de son cerveau prenait déjà contact avec l'ordinateur portier.

La barrière énergétique se coupa et une porte en alliage d'ynkélonium-terkonite épaisse d'un mètre devint visible. Elle s'ouvrit juste après la disparition du champ d'énergie.

En empruntant une bande de transport, le vario-robot parvint dans un hall où il dut subir les derniers tests fondamentaux sur sa personne. À l'autre bout de la salle, une porte coulissa et le vario-robot se retrouva enfin dans la biostation proprement dite.

Le plasma additionnel de son cerveau avait le sentiment qu'une éternité s'était écoulée depuis son transfert à partir du bureau de Mondvon-Gronk, alors que celui-ci n'avait eu lieu que 78 secondes auparavant.

Le vario-robot passa devant les longues rangées de corps suspendus par les épaules, et qui se balançaient comme des carcasses dans une chambre froide. L'impression était

d'autant plus saisissante que tous ces *biococons pseudovariables* étaient fendus sur l'avant et que l'on pouvait distinguer les pulsations de leurs organes internes.

Les biococons pseudovariables étaient alimentés durant leur période de stockage par un système de support vital qui leur procurait l'oxygène, la nourriture et les matières vitales. Des échangeurs de matière veillaient à l'épuration des corps.

Le regard du vario-robot sous le masque du Passeur glissa par hasard sur le déguisement de l'empereur Anson Argyris avant de se porter plus loin.

Depuis combien de temps n'avait-il plus porté son déguisement préféré ? Cela faisait très longtemps déjà. Mais un jour, peut-être...

Le vario-robot se dirigea vers un autre déguisement auquel il avait donné la préférence quelques décennies plus tôt. Il devait sacrifier la défroque du Passeur pour protéger cette autre identité.

Sa positronique envoya de nouveau des impulsions de commande. La mécanique de la biostation se mit au travail. Des pinces spéciales glissèrent le long de rails de guidage pour se poser sur les épaules du Passeur et le soulever de terre.

Un bruit semblable au claquement d'un fouet retentit lorsque les vêtements et le tronc du Passeur se déchirèrent, révélant la véritable forme ovoïde du corps du vario-robot. Il mesurait cinquante centimètres de hauteur pour une vingtaine d'épaisseur. Sur celui-ci se raccordaient la tête détectrice et les membres robotisés qui venaient se disposer fonctionnellement dans le biococon.

Le vario-robot les rétracta afin que son corps ne formât plus qu'une masse métallique apparemment lisse. Le corps ovoïde fut extirpé du déguisement de Passeur par les bras manipulateurs et emmené vers un autre corps dans lequel il fut intégré.

Le nouveau corps fut refermé. La robotique l'enveloppa ensuite sans attendre dans des vêtements pompeux et colorés. Le déguisement était parfait.

Le vario-robot venait de réendosser l'identité de Jerz Kantoenen.

Pendant la procédure d'échange des corps, le vario-robot avait envoyé par radio des ordres à la biostation afin que le déguisement d'Armur Lanczer ne fût pas remis à sa place originelle parmi les 850 autres cocons.

Jerz Kantoenen l'emporta avec lui.

— Je suis désolé, Armur, dit-il au corps flasque du Passeur qu'il portait entre ses bras en sortant de la biostation. Tu m'as bien rendu service, mais à la longue, cette double vie devenait trop dangereuse. Maintenant, tu vas me rendre ton dernier et plus grand service.

Jerz Kantoenen gagna par transmetteur la cachette du Passeur, où il avait installé une petite, mais fidèle, reproduction de sa biostation. Il espérait que sa peine serait récompensée.

À peine s'était-il matérialisé dans l'imitation de sa biostation que le transmetteur fondait derrière lui sous l'action du dispositif d'autodestruction, non sans s'être commuté au préalable en mode d'émission.

Les Larins devaient croire que le vario-robot avait fui après avoir été découvert.

Jerz Kantoenen allongea doucement le corps du Passeur sur le sol, comme il l'aurait fait pour un ami. Lorsqu'il vit qu'il vivait encore faiblement, il se détourna brutalement et se rendit dans son bureau en empruntant le passage secret.

Quelques secondes plus tard, les Lourds en uniforme surgissaient et investissaient toutes les pièces du bâtiment où Jerz Kantoenen avait installé ses bureaux de paris.

Durant quelques secondes angoissantes, le vario-robot resta encore dans l'incertitude. Bien que son secteur logique positronique eût assuré au plasma additionnel de son cerveau que son plan était parfait, le vario-robot était prêt à abandonner au besoin le déguisement de Jerz Kantoenen. Il avait également prévu cette éventualité.

Mais cela lui fut épargné. Un appel venant de Mondvon-Gronk lui confirma que son plan avait fonctionné.

Le commandant suprême larin sur Olympe s'excusa pour l'apparition inopinée des soldats lourds et assura qu'il veillerait à ce que la bonne réputation de Jerz Kantoenen ne souffrît pas de cet incident.

— Mais je vous en prie, commandeur, répondit le Lourd avec le sourire. Je n'ai subi aucun préjudice. Au contraire, cet incident est très positif pour mon image. Je n'aurais pu imaginer moi-même de meilleure publicité.

♦

Après que les Larins et les Lourds eurent quitté le bâtiment, Jerz Kantoenen gagna la salle de conférence. Il y était attendu par quinze personnes de nationalités et d'origines diverses.

Deux d'entre elles étaient des Ertrusiens, quatre avaient des parents terraniens, et l'une avait même vu le jour sur la Terre. Il y avait aussi quatre Passeurs, ainsi qu'un Bleu et un Arra. Ces deux derniers étaient des natifs d'Olympe.

Tous ces hommes et ces deux femmes avaient dû, à un moment ou à un autre, subir les rigueurs de la domination larine et travaillaient depuis des années déjà pour l'organisation clandestine d'Anson Argyris.

Le vario-robot leur accordait toute sa confiance et il était même allé jusqu'à leur confier son secret. Mais il restait toujours pour eux l'empereur Anson Argyris, quelque masque qu'il revêtît. À leurs yeux, il n'était pas seulement un combattant pour la liberté et les droits de l'Humanité et des autres peuples galactiques, il restait toujours l'empereur des Libres-Navigants.

— Vous avez couru un trop grand risque, cette fois, votre majesté, dit Kévin Bellami, l'un des deux natifs d'Olympe, qui se considérait davantage comme un commerçant indépendant que comme un rebelle ou un résistant.

Il aimait bien s'entendre appeler *prince*, un titre qu'avaient revendiqué pour lui les capitaines de vaisseaux des légendaires Libres-Navigants. Il était l'un des six hommes qui devaient accompagner le vario-robot dans son expédition. Il poursuivit :

— C'était une folie que de vous dénoncer vous-même aux Larins et de leur donner ensuite des preuves que l'empereur Anson Argyris était en activité ici. Mondvon-Gronk aurait pu aisément en tirer les bonnes conclusions. Ce n'est pas un imbécile.

— C'est justement parce qu'il est rusé et intelligent que je ne devais pas agir à la légère, dit Jerz Kantoenen. J'avais le choix entre abandonner soit Armur Lanczer, soit Jerz Kantoenen. Ma décision n'a pas été difficile à prendre. En dehors du fait que je n'avais fabriqué la personnalité du Passeur que comme un appât pour les Larins, Jerz Kantoenen m'offre de meilleures perspectives dans le cadre de la lutte clandestine. Pendant que Jerz Kantoenen part à l'aventure, je peux revenir à la civilisation et assurer mes activités clandestines. Cela a bien marché pendant quelques décennies, et cela marchera encore

pour notre expédition sur l'Oranak. Nous devons découvrir ce que cachent les activités secrètes entreprises par les Larins depuis plus de six mois.

— On pourrait tout aussi bien parler d'inactivité, lança Manc Yanido, le second Olympien.

Il avait dix ans de moins que Kévin Bellami. C'était une tête brûlée qui avait souvent tendance à agir avant de réfléchir. Mais c'était aussi un excellent mécanicien, et il avait construit d'après d'anciens plans, en compagnie d'Anson Argyris, le moteur atomique de hors-bord qui devait propulser leur radeau. Il devait également prendre part à l'expédition.

Jerz Kantoenen approuva de la tête.

— Alors que les Larins ont fait évacuer toutes leurs unités spatiales de la région d'Olympe et que les pyramides des Mastibekks sont de ce fait devenues inutiles, ils ont massé des forces terrestres sur le continent Walkork. Et cela depuis six mois. Non seulement des milliers de Lourds ont fait le voyage d'Olympe pour être amenés sur Walkork, mais simultanément, la construction de forts terrestres a débuté. Depuis ce moment, Walkork ressemble à une forteresse surarmée. Nous avons établi tous ces faits il y a trois mois. C'est alors que nous avons décidé l'expédition sur l'Oranak. Et je suis sûr que nous ne trouverons les réponses à nos questions que sur le septième continent.

» Pourquoi les Larins ont-ils retiré leur flotte de surveillance du système d'Olympe ? Pourquoi ce mystérieux renforcement des troupes au sol ? Et pourquoi toutes ces opérations s'entourent-elles de secret ? La seule conclusion possible est qu'on veut tendre un piège à quelqu'un. Mais à qui ? Même sous le déguisement d'Armur Lanczer, je n'ai pas pu apprendre de Mondvon-Gronk la réponse à cette question. Mais on peut considérer comme acquis qu'il s'agit d'un adversaire assez redoutable du Concile, qui doit être pris au piège sur Olympe et anéanti. Or, les ennemis du Concile sont nos amis. C'est pourquoi nous devons établir ce qui se passe réellement sur Walkork et faire échouer les plans des Larins.

» Ce qui nous amène au point suivant : à savoir comment nous allons procéder.

Seules six des quinze personnes présentes allaient être emmenées par le vario-robot pour accompagner Jerz Kantoenen. C'étaient les mêmes qui devraient l'accompagner dans l'opération sur le continent Walkork.

En dehors de Kévin Bellami et de Manc Yanido, appartenaient aussi à cette équipe le Bleu Mühayul, l'Arra Orubourus, et les deux femmes d'origine terranienne, Anne Palmer et Barbara Rank.

Les autres hommes passaient pour des clients de l'officine de paris.

— Mondvon-Gronk va naturellement se demander pourquoi Armur Lanczer a pris un tel risque pour lui faire parvenir des plans falsifiés de l'organisation clandestine, continua Jerz Kantoenen. Le Larin va inévitablement arriver à la conclusion que notre organisation prépare un coup et que ces faux plans sont destinés à détourner son attention. Afin que Mondvon-Gronk ne soit pas amené à penser que notre expédition sur l'Oranak puisse avoir un rapport avec tout cela, nous devrons l'occuper par deux manœuvres de diversion. La première devra bel et bien viser la pyramide mastibekke, comme cela est indiqué dans les faux plans. La seconde devra viser un dépôt de munitions des Lourds. Les membres des commandos trouveront tous les détails de ces opérations dans leurs dossiers.

Ils discutèrent de ce sujet jusqu'à avoir éclairci tous les points obscurs. Mais il n'y eut malgré tout pas beaucoup de questions, car ces opérations de sabotage avaient déjà été planifiées dans tous leurs détails. Ensuite, la conversation en revint à l'expédition sur l'Oranak.

Jerz Kantoenen laissa le soin à son adjoint Kévin Bellami d'exposer tous les détails aux autres participants. Le prince des Libres-Navigants attendit que les neuf personnes non concernées eussent quitté la pièce.

— Le radeau est déjà prêt depuis plusieurs jours dans le delta du fleuve, expliqua-t-il. Nous embarquerons dans deux jours. Après avoir fait constater par les autorités larines que nous n'emportons avec nous aucun appareil interdit, mais uniquement les équipements primitifs prévus aux termes du pari, nous entamerons notre voyage. Au cours de la deuxième nuit, un sous-marin viendra à notre rencontre pour nous fournir toutes les armes et le matériel nécessaires à notre mission. Et en même temps, les doublures qui doivent nous remplacer monteront sur le radeau tandis que nous mettrons pied à terre. Aux yeux des Larins et des Lourds, il faut que nous donnions l'impression de ne jamais avoir quitté le radeau. C'est seulement ainsi que nous pourrons pénétrer dans la zone militaire interdite. Cette méthode a été utilisée un nombre incalculable de fois par le passé, à chacune des expéditions de l'empereur Anson Argyris. Et elle n'a jamais été mise en échec. Toutefois, il faut tenir compte du fait que nous allons pénétrer cette fois dans la gueule du loup, et être placés sous l'observation directe des Larins. Le risque sera augmenté, et le facteur d'incertitude présenté par nos doublures n'est pas à négliger.

— Parler d'une augmentation du risque est une litote, dit Anne Palmer. En fait, c'est une mission suicide.

— Je savais bien que c'était une idée farfelue que de prendre des femmes dans cette expédition ! s'exclama Manc Yanido. Elles manquent tout simplement de courage. Pourquoi vous êtes-vous portée volontaire pour cette mission, Anne, si vous ne croyez pas en ses chances de réussite ?

Anne Palmer ignora les reproches de cette jeune tête brûlée. Elle s'adressa au vario-robot.

— Je n'arrive tout simplement pas à imaginer comment cette manœuvre d'échange avec nos doublures pourra s'effectuer, expliqua-t-elle. Au départ, les caméras-robots qui accompagneront le radeau devaient être pilotées par des hommes à nous. Mais les Larins veulent s'en charger. Croyez-vous que nos doublures soient assez ressemblantes pour supporter une comparaison critique sous des téléobjectifs ? Et même s'il s'agissait d'androïdes reproduits d'après nature, il ne faudrait pas longtemps aux Larins pour s'apercevoir que ce sont des robots grâce à leurs appareils de détection. Évidemment, ce serait autre chose si nous avions des multicyborgs à notre disposition. Mais je suppose que pour ce plan mis sur pied en trois mois, vous n'avez pas pu préparer de mucys, empereur Argyris ?

Le vario-robot sous le masque de Jerz Kantoenen approuva d'un hochement de tête.

— Vous avez raison, Anne, nous ne disposerons pas de mucys, confirma-t-il. Mais je ne serais pas non plus d'accord pour utiliser des robots aussi inutilement. Nos doublures ne pourront évidemment pas soutenir un examen approfondi. Mais il ne saurait être question de cela, car les Larins eux aussi sont tenus par les clauses du pari tant que nous ne les enfreignons pas. Mondvon-Gronk m'a donné sa parole de ne pas importuner notre

radeau. Naturellement, il se servira de tous les moyens de télédétection possibles, mais il n'arrivera à rien de cette façon. Car nos doublures ne réagiront pas aux mesures énergétiques, puisque ce ne sont pas des robots.

— Ce sont des êtres vivants alors ?

— En effet.

Anne Palmer pinça les lèvres.

— Dois-je comprendre que d'autres êtres humains vont prendre notre place ? Ce serait irresponsable. Je ne pourrais pas supporter que quelqu'un risque sa peau à ma place.

— La vie humaine a tout autant de valeur pour moi que pour vous, Anne, répondit le Vario-500. Je respecte la vie de tout être et de toute créature intelligente. Je n'enverrais même pas sciemment un animal à la mort. Et les Larins sont suffisamment évolués sur le plan éthique pour ne pas tuer les animaux sans raison. Vous pouvez me croire, nos doublures courront moins de risques que nous-mêmes.

Anne Palmer fixait le vario-robot avec un étonnement croissant.

— Voulez-vous dire que nous allons être remplacés sur le radeau par... des animaux ? demanda-t-elle quand elle eut enfin retrouvé la parole.

— C'est exactement cela, confirma Jerz Kantoenen. Nos doublures seront des animaux dressés, à l'apparence humanoïde.

CHAPITRE IV

" Journal de bord de la Cellule 2 du Sol, dicté par le commandant Senco Ahrat.

22 janvier 3581.

Le problème de l'approvisionnement en combustible devient de plus en plus aigu. Si nous ne renouvelons pas notre réserve de nugaz, la SC-2 sera bientôt privée de toute capacité de manœuvre.

Cette nécessité n'est pas une surprise pour nous, car déjà du temps où la SC-2 formait encore le Sol avec la Cellule 1 et le vaisseau-mère cylindrique, nous étions conscients que l'alternative était de nous procurer du nugaz ou de nous retrouver un jour sans propulsion.

Je suis sûr cependant que lors de notre départ du Maelström en direction de la Galaxie, personne n'aurait imaginé que les choses pussent aller aussi loin, pas même Perry Rhodan.

Mais qui aurait pu se douter que notre odyssée aller durer quarante ans ?

Quarante années sans une seule occasion d'accumuler du combustible : personne ne l'avait prévu. Et même si cette hypothèse avait été prise en considération lors de la mise en chantier du Sol, on n'aurait pas pu améliorer la construction des ultracroiseurs de la classe Univers, car la technologie terranienne y était déjà poussée à ses limites.

Avec le Sol, ces limites avaient été atteintes. Les propulseurs sextadims représentaient une amélioration significative des propulseurs transdimensionnels anciennement utilisés. Avec la propulsion sextadim, ce n'était pas seulement le douloureux effet de dématérialisation qui disparaissait, mais il n'était plus question non plus de sauts à peine contrôlables d'une galaxie vers une autre. Le propulseur sextadim permettait de voyager à travers le dakkarespace. Mais un autre point compte encore davantage : les nouveaux propulseurs ont un rayon d'action théoriquement illimité, et même maintenant, après quarante années de fonctionnement à pleine charge, ils continuent à tourner comme des horloges. Et on ne peut pas prédire la date à laquelle ils arriveront au bout du rouleau.

Nos réserves de combustible nous paraissaient aussi inépuisables que nos propulseurs semblaient robustes. Ici aussi, on a utilisé de nouvelles méthodes, instruits par l'expérience du Marco Polo qui utilisait déjà le nugaz comme combustible. Ce cinquième état de la matière après le solide, le liquide, le gaz et le plasma, représentait une solution idéale dans l'absolu.

Des protons chargés positivement sont confinés et comprimés de façon à créer une masse d'une densité comparable à celles que l'on trouve dans les naines blanches.

Grâce à cette compression des protons, on peut créer des sphères de combustible d'un volume de 5,8 mètres cubes pour une masse de 200 000 tonnes. Naturellement, il faut utiliser des dispositifs spéciaux pour entreposer cette masse énorme, car l'amas de protons a tendance à diffuser dans toutes les directions.

Le stockage s'effectue dans des sphères d'acier en ynkélonium-terkonite de douze mètres de diamètre, au centre desquelles les protons positifs comprimés sont confinés par un puissant champ énergétique.

La SC-2 peut emporter 720 de ces sphères de combustible contenant chacune 200 000 tonnes de nugaz. Si l'on pense que même à plein régime, un kilogramme de protons seulement est rayonné à chaque seconde, les réserves de la SC-2 peuvent effectivement paraître inépuisables.

Nous avons pu vivre durant quarante années sur ces réserves, mais aujourd'hui elles sont presque épuisées. Comme toute la puissance de la SC-2 est fournie par le nugaz, nous ne pouvons la remplacer par aucune autre forme d'énergie.

Dans la Voie lactée, nous n'avions à l'époque édifié que trois dépôts pour entreposer les sphères de combustible dont nous avions besoin : l'un sur une planète du système de Véga ; le deuxième sur la planète Sormora dans le système de Kennekant ; et le dernier sur Olympe, la deuxième planète de l'étoile Boscyk.

Nous sommes déjà allés dans le système de Véga et sur Sormora. Nous avons dû revenir bredouilles. D'importantes forces des Lourds et des Larins nous ont interdit l'accès à ces systèmes.

Nous espérons avoir plus de chance avec Olympe. Elle représente notre dernier espoir de nous procurer le nugaz dont nous avons un besoin si pressant.

Faute de quoi, nous nous retrouverions sans défense face aux vaisseaux SVE des Larins.

Post-scriptum :

Atlan est venu à bord de la SC-2, accompagné par les esprits de trois paléomutants hébergés dans des hôtes corporels. Il veut nous faire profiter de son expérience et de sa connaissance de la situation sur Olympe.

Anson Argyris, l'ex-empereur des Libres-Navigants, entretient des contacts épisodiques avec le NEE. Mais Atlan n'a pas reçu de ses nouvelles depuis plus de six mois, si bien qu'il n'est pas au courant des évolutions les plus récentes sur Olympe.

Néanmoins, l'aide d'Atlan pourra nous être très précieuse, et je suis certain qu'il mettra toutes ses capacités en œuvre pour nous conduire en sécurité vers Olympe et en repartir.

Une question demeure cependant sans réponse : pourquoi Atlan ne nous a-t-il pas proposé de mettre momentanément la SC-2 à l'abri dans la nébuleuse Provcon ?

La présence d'Atlan à bord n'a pas sensiblement amélioré le moral de l'équipage, comme je l'avais espéré. Il est tout de même l'homme le plus puissant de l'humanité libre dans la Voie lactée. Et tous à bord connaissent la profonde amitié qui le lie à Perry Rhodan.

Mais d'un autre côté, Atlan est un étranger pour les hommes et les femmes de la SC-2. La plupart ne connaissent son nom que par des enregistrements, car lorsque la Terre fut projetée hors de la Voie lactée vers le Maelström il y a 120 ans, ils n'étaient même pas encore nés. Beaucoup parmi eux ne connaissent la Terre que par des films et

des récits, car ils sont nés après notre fuite à bord du Sol. Et même les rares personnes qui ont plus de 120 ans ne gardent que des souvenirs confus de cette époque où ils n'étaient encore que des enfants, lorsque nous avons fui devant les Larins avec la Terre.

Les hommes et les femmes du bord gardent donc leurs distances vis-à-vis d'Atlan. Même Ras Tschubaï et moi sentons qu'un fossé s'est creusé entre lui et nous. Un fossé de 120 ans…

Durant cette période, nos différences se sont accentuées.

Je suis devenu un très vieil homme... "

♦

La dernière étape de vol linéaire touchait à sa fin.

Six hommes étaient réunis dans le bureau du commandant. Ils se tenaient informés par une liaison simultanée avec la salle des machines et le poste central. Les données les plus récentes défilaient sur un tableau d'affichage et les messages des chefs de sections arrivaient par les haut-parleurs.

" *Fin de l'étape de vol linéaire dans quatre minutes vingt secondes.* "

" *La centrale numéro 10 fonctionne de nouveau nominalement. Le problème ne provenait pas de l'un des réacteurs Schwarzschild, mais du champ de confinement waringerien qui a connu une instabilité passagère à cause de la diminution rapide de la masse protonique. Le problème a été réglé, le faisceau de protons peut maintenant pulser sans déphasage.* "

Des messages de ce genre se succédaient continuellement. Les hommes leur prêtaient à peine attention. Les voix tombant des haut-parleurs servaient de fond sonore à leur conversation.

Jusqu'à présent, Senco Ahrat était peu intervenu dans la discussion relative à la situation. Ras Tschubaï le regarda à la dérobée et se détourna en croisant le regard de l'émotionaute.

Senco Ahrat avait toujours l'œil vif, aussi vif que son esprit. Mais son corps n'avait pas traversé intact ses 195 années d'existence. Du fait de sa haute taille qui atteignait presque deux mètres, il paraissait encore plus maigre qu'il ne l'était en réalité. Et même assis, son buste penché en avant lui donnait l'air voûté. Ses mains sèches et ridées restaient posées sur ses genoux.

On aurait dit qu'il avait besoin de se reposer pour préserver ses forces. Senco Ahrat s'accordait de plus en plus souvent de telles pauses de récupération. Mais Ras Tschubaï pensait que cela lui permettait plutôt de se retirer en lui-même. L'émotionaute savait que sa vitalité et sa force d'esprit dépendaient de traitements médicamenteux, et que sa vie touchait à sa fin. Qui aurait pu lui en vouloir de se préoccuper parfois en pensée de l'Au-Delà ?

Senco Ahrat sourit à l'adresse du téléporteur.

— Il est incroyable de penser que les propulseurs linéaires tournent encore normalement et sans davantage de maintenance, dit Atlan après avoir examiné les données du tableau d'affichage.

— Même les six ultraconvertisseurs de compensation waringeriens ont un rayon d'action limité, expliqua Ras Tschubaï. Mais chacun d'entre eux peut tout de même couvrir 2,5 millions d'années-lumière. Et comme nous utilisons les propulseurs sextadims pour le vol intergalactique à longue distance, les propulseurs linéaires sont épar-

gnés. Mais lorsque nous nous retrouverons sans combustible, ils ne fonctionneront plus très longtemps eux non plus.

Atlan désigna le pupitre des instruments.

— Pour l'instant, je n'ai constaté aucune perte de puissance.

Ras Tschubaï éclata de rire.

— Nous n'en sommes pas encore réduits à nous éclairer à la bougie pour économiser l'énergie. Nous disposons d'une certaine réserve. Mais nous la conservons pour les écrans protecteurs et les dispositifs de défense. Et comme nous ne voulons pas transférer cette réserve vers la propulsion, nous serons bientôt incapables de manœuvrer. Nous avons déjà dû abandonner notre camouflage pour cette raison.

— Et c'est tant mieux, dit Atlan. Je ne vous épargnerai pas le reproche de ne pas m'avoir contacté immédiatement, Ras.

— Nous devions d'abord reconnaître la situation, Atlan, se justifia Ras Tschubaï.

— Et à quoi êtes-vous arrivés ? demanda Atlan sur un ton critique. Vous avez encore renforcé le mythe de Vhrato !

— Était-ce une faute ? demanda Ras Tschubaï.

Atlan ne répondit pas, mais Ras Tschubaï croyait deviner ses pensées. Atlan, en tant que chef suprême du NEE, devait tenir compte des réalités concrètes et ne pouvait pas bâtir sa stratégie sur des concepts métaphysiques.

L'AGAPE était l'une de ces réalités. Si cette alliance galactique se concrétisait sérieusement, et si les Halutiens y adhéraient, elle pourrait offrir une sérieuse résistance aux Larins. Mais le *statu quo*, cet accord qu'Atlan avait passé avec les Larins pour maintenir la situation actuelle, était une autre réalité.

Ras Tschubaï se demandait si cette façon d'agir allait encore dans le sens de Perry Rhodan. Mais lui-même ne portait pas de jugement parce qu'il considérait que ce n'était pas son rôle.

" *Fin de l'étape linéaire dans trois minutes onze secondes.* "

— Il est temps pour moi de retourner au poste central, dit Senco Ahrat en se levant.

L'émotionaute reprenait toujours sa place sous le casque TSER pour les manœuvres de vol importantes. Il savait qu'en dépit de son grand âge, sa présence était indispensable.

— Est-ce qu'on peut encore exprimer par des chiffres le nombre de parsecs le long desquels Ahrat a roulé sa bosse ? s'interrogea Atlan à haute voix lorsque l'émotionaute eut quitté la pièce. (Il se tourna vers Ras Tschubaï.) Vous ne m'avez pas encore dit à quelle distance de la Voie lactée se trouvait Perry Rhodan quand vous vous êtes séparés de lui dans la galaxie Balayndagar ; ni à quelle distance se trouve le Maelström dans lequel la Terre est prisonnière.

— Il nous a fallu trente-huit ans pour couvrir la distance du Maelström jusqu'à Balayndagar, puis deux années supplémentaires pour rejoindre la Voie lactée, répondit Ras Tschubaï.

— C'était donc une odyssée sans précédent, et on ne peut en déduire ni leur éloignement, ni leurs coordonnées, dit Atlan avec un léger agacement.

— Je pense que ces éléments ne jouent aucun rôle pour le moment, éluda Ras Tschubaï. Ils n'interviendront que quand Perry Rhodan arrivera ici.

Atlan secoua la tête.

— Je ne partage pas ce point de vue, Ras. Vous avez dit vous-même que Perry était en difficulté quand vous l'avez quitté. Qui sait s'il peut encore regagner la Galaxie par ses propres moyens ? Si nous connaissions les coordonnées du reste du *Sol*, nous pourrions envoyer une expédition de secours.

— Le pourrions-nous vraiment ? demanda Ras Tschubaï dubitatif. La SC-2 est le seul vaisseau à notre disposition qui soit construit pour couvrir de telles distances. Mais elle est presque à court de combustible.

— Naturellement, il faut d'abord résoudre la question de la propulsion. (Atlan soupira.) Très bien, restons-en là, Ras. Je vais pour l'instant vous aider à renouveler vos réserves grâce aux dépôts de nugaz d'Olympe. Et ensuite, nous verrons.

" *Fin de l'étape linéaire dans une minute* ", annonça la voix dans le haut-parleur. " *Cinquante-neuf, cinquante-huit...* "

Les cinq hommes prirent le chemin du poste central.

♦

Ras Tschubaï montait dans le puits antigrav en compagnie d'un paléomutant. Il s'agissait en l'occurrence de Tako Kakuta, un téléporteur comme lui. L'hôte qui abritait sa conscience était un grand homme blond qui ne paraissait pas plus de la trentaine. Ras Tschubaï n'avait même pas retenu son nom, car il s'était efforcé de lui adresser la parole en utilisant uniquement le nom de Kakuta.

Les deux autres hommes qui hébergeaient les consciences du fascinateur Kitaï Ishibashi et du visionnaire Wuriu Sengu lui ressemblaient comme deux gouttes d'eau.

Leur rencontre laissa supposer à Ras Tschubaï qu'un nouveau rameau humain avait vu le jour dans la nébuleuse Provcon.

Ras Tschubaï avait déjà songé à demander à l'un des paléomutants de libérer l'esprit de son hôte corporel, afin de pouvoir s'entretenir avec un représentant de la Nouvelle Humanité. Mais il y avait renoncé, ne sachant pas comment Atlan pourrait réagir.

— C'est à peine croyable, dit Tako Kakuta tandis qu'ils montaient toujours. Dire que nous avons jadis combattu ensemble pour la Terre. À présent, il n'y a plus de Terraniens ici, et même plus de but commun.

— Un jour, tout redeviendra comme avant, affirma Ras Tschubaï.

Ils atteignirent le poste de commandement et sautèrent hors du puits antigrav. Atlan se trouvait déjà sur place avec les deux autres paléomutants.

" *T moins trois secondes, deux, une...* "

Sur l'écran panoramique, la vue de l'étoile-cible Boscyk, seule à briller sur le fond granuleux de l'entrespace, se modifia lorsque la SC-2 retomba dans l'espace einsteinien.

L'espace envahit les écrans. La Voie lactée brillait dans le lointain. L'étoile Boscyk rayonnait toujours au milieu de l'écran comme un joyau, mais elle était devenue plus grosse, plus nette, plus proche.

Les techniciens du poste de commandement déployèrent aussitôt une activité fébrile. L'ensemble des détecteurs se mit en marche instantanément et commença à cracher des résultats. Dans la station radio, qui était aussi contrainte à l'inactivité durant la phase de vol linéaire, les messages recommencèrent à arriver.

Senco Ahrat était assis raide comme un piquet sous son casque TSER. Atlan avait pris place dans un siège anatomique auprès de lui, devant le pupitre de commande en forme de fer à cheval.

Le poste central bruissait comme une ruche.

" *Distance à l'étoile Boscyk : trois milliards de kilomètres.* "

Cela représentait environ vingt unités astronomiques, calcula mentalement Ras Tschubaï. C'était vingt fois l'ancienne distance de la Terre au Soleil, c'est-à-dire environ le rayon de l'orbite d'Uranus. Mais il y avait cent vingt années de cela…

" *Manœuvre de freinage terminée !* ", annonça la salle des machines. " *Vitesse actuelle : vingt mille kilomètres par seconde.* "

— Correction de trajectoire ! ordonna Atlan.

Il leva les yeux et croisa le regard de Ras Tschubaï. Lorsque celui-ci hocha la tête en souriant imperceptiblement, Atlan poursuivit :

— Trajectoire à quarante-cinq degrés de l'orbite de la deuxième planète, Olympe. Comme Olympe est en conjonction avec la SC-2, nous allons parvenir dans les parages de la planète.

— Vous voulez voler directement vers Olympe ? s'alarma Ras Tschubaï.

— Pas du tout, le détrompa Atlan. J'aimerais seulement rapprocher notre vaisseau pour avoir de meilleures conditions d'observation. Senco Ahrat, êtes-vous d'accord pour que nous nous approchions à un million de kilomètres d'Olympe ?

— Oui, tant que nous ne serons pas menacés directement par des vaisseaux SVE, répondit l'émotionaute sous son casque TSER, au moyen duquel il dirigeait le gigantesque vaisseau par la seule force de sa pensée.

Pour l'instant, il n'avait pas de manœuvres délicates à effectuer, si bien qu'il put brancher le pilote automatique et n'eut plus à se concentrer entièrement sur sa tâche.

— Détection ? interrogea Ras Tschubaï.

— Négatif, lui répondit-on sur-le-champ.

— Comment est-ce possible ? s'interrogea-t-il.

Il demanda dans le microphone :

— Je veux un rapport de position sur tous les vaisseaux SVE répartis dans le secteur spatial de Boscyk.

— *À vos ordres*, répondit l'opérateur de la détection. *Mais les mesures sont négatives sur la totalité du système. Nous n'avons repéré dans l'espace autour de Boscyk aucune source de rayonnement caractéristique des vaisseaux SVE.*

— Peut-être l'hyperfréquence des vaisseaux SVE a-t-elle changé au cours de ces cent vingt dernières années, suggéra Senco Ahrat. Les données mémorisées dans notre ordinateur seraient alors périmées. Une autre explication possible serait que les unités larines autour d'Olympe possèdent un nouveau dispositif de camouflage.

— La première possibilité est à exclure, dit Ras Tschubaï. Car une modification de l'hyperfréquence ne nous aurait pas échappé au cours de ces derniers mois.

— Et la seconde également, ajouta Atlan. Si les Larins avaient mis au point un camouflage d'un nouveau type, nous le saurions. Ils n'en auraient de toute façon pas besoin, car ils se sentent parfaitement en sécurité dans la Voie lactée.

— Alors, il ne reste qu'une seule possibilité, conclut Ras Tschubaï. Les Larins ont fait évacuer le système d'Olympe par leur flotte.

♦

La SC-2 approcha sans encombre de la deuxième planète du système de Boscyk. Bien que l'équipage fût placé en état d'alerte et que Senco Ahrat restât prêt à passer en

accélération maximale en quelques fractions de secondes, tout le monde à bord fut soulagé de ne pas avoir à en arriver là.

Aucun vaisseau larin ne se montra.

Et on ne put non plus détecter la moindre nef cylindrique des Lourds.

— Peut-être qu'en constatant notre approche, toute leur flotte est allée se placer sous le couvert de l'étoile, suggéra le chef de la détection.

— Cela n'a pas de sens, trancha Atlan. Une telle manœuvre n'aurait pu nous échapper. Il pourrait être sage d'aller voir de plus près l'étoile Boscyk. Toutefois, cette manœuvre nous coûterait beaucoup d'énergie, car nous devrions pousser les écrans protecteurs au maximum pour traverser la couronne, et ce pendant que les détecteurs tourneraient à plein régime.

— Mais dans un cas pareil, nous ne pouvons pas nous permettre de lésiner sur l'énergie, répondit Senco Ahrat. Notre sécurité en dépend.

Ras Tschubaï vit que l'émotionaute se concentrait sous le casque TSER. Ses impulsions de commandes mentales étaient transmises sous une forme entièrement positronique au mécanisme de pilotage. Il ne faisait pratiquement plus qu'un avec l'énorme vaisseau.

La SC-2 accéléra jusqu'à 100 000 kilomètres par seconde et passa brièvement dans l'espace linéaire pour ressurgir dans l'espace einsteinien à proximité immédiate de l'étoile Boscyk.

Freinage, détection, nouveau passage dans l'espace linéaire : la manœuvre put à peine être suivie par les sens humains. Tout était allé trop vite. L'étoile traversa l'écran en quelques secondes sous la forme d'une lueur vague. Tout l'espace paraissait être en feu : c'était l'effet de la couronne.

Puis, le gris monotone de l'espace linéaire réapparut pendant une fraction de seconde avant que le vaisseau ne retombât dans l'espace normal à plusieurs dizaines de millions de kilomètres de l'étoile.

Senco Ahrat répéta cette manœuvre sur l'autre face de l'étoile et ramena ensuite la SC-2 sur l'orbite d'Olympe dans l'espace normal.

Entre-temps, les mesures des détecteurs avaient été dépouillées à toute allure. Et avant même que l'astronef sphérique n'eût freiné jusqu'à retrouver sa vitesse originelle de 20 000 kilomètres à la seconde, les résultats étaient disponibles.

— Rien, dit Ras Tschubaï presque avec soulagement en constatant qu'aucun vaisseau SVE ne se trouvait non plus sous le couvert de l'étoile Boscyk. La voie d'Olympe semble être libre.

— N'est-ce pas étrange ? intervint Wuriu Sengu. Quelle raison à pu pousser les Larins à rappeler toute leur flotte de surveillance ? Autrefois, ces parages grouillaient de vaisseaux SVE et de nefs cylindriques.

— En effet, l'absence d'une flotte de surveillance est inhabituelle, appuya Atlan. Et j'aimerais bien savoir ce que cela signifie.

— Est-ce vraiment important ? demanda Ras Tschubaï. Ce qui compte avant tout dans notre situation, c'est que les dépôts de combustible nous soient accessibles. Nous n'avons plus qu'à aller chercher les réservoirs de nugaz, tout en conservant la plus grande prudence.

— Il est possible que la flotte de surveillance ne se soit absentée que momentanément, dit Atlan. Nous devrions d'abord nous contenter d'observer. Si la flotte réapparaît pendant que nous sommes en plein processus de réapprovisionnement sur Olympe, nous sommes perdus.

— Mais une pareille occasion ne se représentera pas de sitôt, fit remarquer Ras Tschubaï. Pourquoi attendre davantage ?

Senco Ahrat dépassa son casque TSER et examina les données qui défilaient sur son moniteur.

— Évidemment, je ne veux pas influencer votre décision, se justifia Atlan. C'est votre vaisseau, et vous en assumez la responsabilité. Je ne me considère ici que comme un conseiller.

— Aucun vaisseau spatial, aucun trafic hyperradio mesurable, commenta Senco Ahrat. À bien y réfléchir, il règne un trop grand calme sur Olympe. Et cela ne me plaît pas.

— À moi non plus, dut admettre Ras Tschubaï. Mais que devons-nous faire ?

— Attendre, proposa de nouveau Atlan. Nous devons espérer que la SC-2 ne sera pas identifiée et accumuler le maximum de résultats de mesures. Une image plus concrète se dégagera peut-être de la somme de nos observations.

— Si je ne savais pas que notre projet de voyage vers Olympe n'a pu être trahi, je jurerais qu'il s'agit d'un piège, dit Senco Ahrat.

— Une trahison est exclue, affirma Ras Tschubaï.

— Et malgré tout, il pourrait bel et bien s'agir d'un piège, dit Atlan. Il n'y a pas d'autre explication plausible au départ de la flotte. Mais il n'est pas dit que ce piège soit destiné à la SC-2. Nous devrions en apprendre plus d'ici quelques jours.

— D'accord, concéda Ras Tschubaï. Nous pourrons même attendre des semaines s'il le faut. Mais pourquoi ? Nous ne sortirons pas de ce dilemme. Sur Olympe, il y a un dépôt de réservoirs de nugaz. Et nous avons un besoin pressant de ce combustible. Si nous ne ravitaillons pas la SC-2, elle sera bientôt bonne pour la casse. Peu importe qu'il s'agisse d'un piège ou non : nous devons de toute façon aller sur Olympe. Nous n'avons plus d'alternative !

Le silence retomba sur ces paroles. Tout le monde savait que Ras Tschubaï avait raison. Ils n'avaient plus le choix. Ils pouvaient bien laisser passer plusieurs jours pour étudier la situation, mais tôt ou tard, ils seraient contraints d'aller faire le plein sur Olympe.

Ils devraient voler jusqu'au dépôt de combustible avec la SC-2, même si c'était une mission suicide.

Ce fut Senco Ahrat qui brisa le silence.

— Si un piège a été installé sur Olympe, il serait utile de savoir au moins quelle est sa nature. Nous devrions risquer l'envoi d'un groupe de reconnaissance à bord d'une chaloupe vers la planète.

— J'allais moi-même vous soumettre cette proposition, dit Atlan. Si la situation générale ne se modifie pas, le rapport de ce groupe déterminera notre attitude ultérieure.

— Quoi qu'il puisse se passer, nous devrons de toute façon nous rendre sur Olympe, conclut Ras Tschubaï.

CHAPITRE V

Les caméras-robots volantes des Larins étaient présentes partout.

Elles avaient entouré la barge antigrav comme une nuée d'insectes dès que celle-ci avait mis à l'eau le radeau de dix mètres de long. Elles étaient encore là quand le Lourd Jerz Kantoenen et son équipe de six personnes étaient arrivés à bord d'un luxueux glisseur. Et elles n'avaient pas manqué d'enregistrer l'instant où Kantoenen avait baptisé son radeau du nom de *Maylpancer*.

Et finalement, ce furent les caméras volantes qui assurèrent la retransmission télévisée du spectacle que Kantoenen avait mis en scène pour le départ de son expédition.

Un feu d'artifice géant fut allumé. Des fusées lumineuses grimpèrent haut dans le ciel, avant d'exploser en gerbes de motifs multicolores qui formaient de gigantesques figures grâce à un procédé de contrôle raffiné.

Dans le ciel au-dessus du delta de l'Oranak apparut ainsi l'image lumineuse et surdimensionnée du radeau *Maylpancer* en train de remonter les rapides du fleuve. Cette évocation fut remplacée par une carte de la région montrant le cours de l'Oranak depuis ses sources à l'ouest jusqu'au delta à l'est. Puis, une représentation à l'échelle de la Voie lactée brilla quelques minutes dans le ciel nocturne. Un point lumineux passa comme une comète en bordure de la Galaxie et disparut dans un éclair, et chacun comprit que cela symbolisait la disparition de la Terre dans l'infini du Cosmos. Avant que la Galaxie elle-même ne s'évanouît, les points lumineux qui la composaient se disposèrent en un globe sur lequel on reconnaissait distinctement les sept continents d'Olympe.

En guise d'apothéose à cette débauche pyrotechnique, une fusée lumineuse préprogrammée écrivit en lettres de feu les mots suivants dans le ciel : " *LES PARIS SONT CLOS !* "

C'était également le signal du départ pour l'expédition de Jerz Kantoenen. Le radeau de dix mètres aux superstructures primitives s'engagea sur les flots de l'Oranak, poussé par son moteur de hors-bord qui produisait un bruit de " teuf-teuf " infernal.

Les caméras-robots des Larins enregistrèrent ce moment mémorable. À Trade-City, des milliers de Lourds vivaient l'événement devant des écrans géants.

Ils avaient dû payer leur entrée, et ils avaient engagé des sommes encore plus élevées pour parier sur ou contre les chances de Jerz Kantoenen. Le Maître des Paris d'Olympe voulait accomplir en treize jours le voyage aller et retour jusqu'aux sources de l'Oranak : une entreprise apparemment impossible. Mais quiconque connaissait Kantoenen savait qu'il avait déjà gagné bien d'autres paris.

Le plus raisonnable était donc de parier sur lui. Mais sa cote de 1,5 contre 1 n'était pas très attractive. Aussi la plupart des parieurs avaient-ils misé contre lui. Le risque était certes plus élevé, mais la cote de 20 contre 1 beaucoup plus prometteuse.

Jerz Kantoenen avait encore une fois réussi à ferrer ses congénères amateurs de défis.

Dans le stade de Trade-City, les Lourds largement majoritaires, mais aussi les représentants très marginaux d'autres peuples, poussèrent un cri de joie lorsque le radeau se mit en route.

Mais l'enthousiasme initial se changea bientôt en une mauvaise humeur croissante, car la qualité de la retransmission devenait de plus en plus mauvaise au fur et à mesure que le moteur atomique du hors-bord montait en régime. Par moments, l'image était si mauvaise qu'on ne distinguait plus que quelques vagues taches colorées sur les écrans.

On fit savoir par les haut-parleurs que le problème était dû à un défaut de fabrication du propulseur du radeau : le réacteur primitif insuffisamment isolé émettait des radiations dommageables au fonctionnement des caméras-robots.

Un autre communiqué lapidaire expliqua que cet inconvénient ne pouvait, hélas ! pas être évité, car les conditions du pari excluaient le remplacement de ce propulseur archaïque par une machine moderne. Pour améliorer l'image, on pouvait seulement espérer que les Larins allaient trouver un moyen de protéger leurs caméras volantes de l'effet des parasites.

La mauvaise humeur des parieurs se reporta ainsi de Jerz Kantoenen vers les Larins. Il n'en aurait certainement pas été ainsi s'ils avaient su que Jerz Kantoenen et Manc Yanido avaient intentionnellement trafiqué leur moteur. Car ils n'avaient pas du tout envie que les Larins pussent retransmettre des images plus nettes de leur expédition.

Les caméras-robots étaient néanmoins toujours là lorsque le radeau aborda les premiers rapides et que la vie des sept aventuriers commença à être sérieusement menacée.

Et ces espions mécaniques silencieux planaient loin au-dessus de l'embarcation quand celle-ci rejoignit le sous-marin qui apportait le matériel technique.

À ce moment, la qualité de l'image se dégrada tout particulièrement jusqu'à disparaître presque complètement, car le moteur du radeau se mit à émettre une quantité particulièrement élevée de radiations perturbatrices.

Le sous-marin avait gagné l'Oranak *via* un chenal souterrain. Il s'agissait en fait d'un canal artificiel que le vario-robot avait fait creuser des décennies auparavant en prévoyant qu'un jour, il devrait peut-être se replier sur ce continent à peine peuplé.

Il ne s'était pas attendu à ce que les Larins fissent du troisième continent un bastion en règle. Mais son idée se révélait profitable à présent.

Le sous-marin attendit l'arrivée du radeau à l'endroit convenu. Ici, le fleuve était particulièrement profond et son cours était calme et presque paresseux : un lieu d'ancrage idéal pour Jerz Kantoenen et son équipe qui devaient réparer les quelques légères avaries qu'avait déjà subies le radeau.

Les objectifs des caméras-robots étaient toujours braqués sur le radeau, mais ils ne purent voir que Jerz Kantoenen ouvrait une écoutille dans le plancher de la cabine et se coulait dans les flots de l'Oranak.

Le vario-robot possédait une réserve d'oxygène suffisante pour alimenter le plasma de son cerveau biologique, ainsi que son biococon. De plus, ses sens robotisés lui donnaient la possibilité de s'orienter dans les ténèbres aquatiques.

Il plongea jusqu'à trente mètres de profondeur et trouva la grotte qui constituait l'accès au canal artificiel. Le petit sous-marin était là. Le matériel avait déjà été débarqué et emballé dans cinq paquets plats et étanches.

Le vario-robot emporta d'abord les paquets jusqu'au radeau et les attacha sur sa face inférieure, où ils devraient demeurer jusqu'à leur utilisation.

Puis, il retourna au sous-marin et y pénétra par un sas. Les sept doublures qui allaient devoir jouer leurs rôles durant l'expédition vers l'intérieur des terres étaient prêtes. Elles étaient maintenues en sommeil artificiel et ne devaient être réveillées que juste avant leur entrée en scène. Jusqu'à ce moment, elles resteraient cachées dans la cabine du radeau.

Le vario-robot amena un par un les animaux équipés d'un simple masque respiratoire jusqu'au radeau, où ses compagnons les réceptionnèrent et les dissimulèrent.

Toute la manœuvre n'avait pas duré plus de quinze minutes. Ensuite, le radeau reprit sa navigation à contre-courant des flots de l'Oranak.

Les caméras-robots suivaient toujours l'embarcation à haute altitude.

♦

— Il est extrêmement humiliant pour un Bleu de se faire remplacer par un singe terranien, siffla Mühayul. Il ne suffit pas de lui avoir teint le pelage en bleu et de lui avoir remodelé la tête pour lui donner une forme lenticulaire.

Sous l'effet de l'indignation, sa voix montait encore plus haut qu'à l'habitude dans le domaine des ultrasons, si bien que ses paroles devenaient difficilement intelligibles.

— Ce ne sont pas des singes, mais des *grongks*, expliqua calmement le vario-robot tout en injectant à l'animal déguisé en Bleu la solution qui le tirerait en quelques minutes de son sommeil artificiel. Je les ai trouvés sur la planète où j'ai eu l'idée de créer le personnage d'Armur Lanczer. Ils doivent leur nom au cri qu'ils poussent. Ôtez donc vos vêtements, Mühayul, et passez-les à votre doublure. Que tout le monde en fasse autant !

— Et à quelle particularité ces animaux doivent-ils l'honneur de nous remplacer ? demanda Barbara Rank tout en commençant à se déshabiller.

— À leur goût du jeu et à leurs facultés d'apprentissage. Et aussi en partie à leur métabolisme extraordinaire, répondit Jerz Kantoenen. On peut les engraisser pour leur donner la corpulence d'un Lourd, ou bien les mettre à la diète et les rendre aussi minces qu'un Arra. L'avantage, c'est qu'on n'a pas besoin de les bourrer de biomolplast pour obtenir la silhouette voulue.

— Mais je ne suis pas aussi grosse que cette femelle *grongk* censée être ma doublure, dit Anne Palmer. Et quand je me regarde dans un miroir, je vois un tout autre visage que ce masque de biomolplast.

— Que les femmes sont vaniteuses, se moqua Orubourus, l'Arra . Ce ne sont pas les doublures qui comptent dans cette opération, mais nous. Si le moteur ne tombe pas en panne et fonctionne sans interruption, les Larins auront des images si mauvaises de notre radeau qu'ils ne feront pas la différence.

— Les *grongks* sont dressés, assura Kévin Bellami. Ils ont passé les trois derniers mois à naviguer sur un fleuve semblable à celui-ci et ils maîtrisent toutes les manipula-

tions nécessaires. Leur instinct du jeu garantit qu'ils exécuteront également ces gestes ici.

— Et que se passera-t-il si les Larins deviennent méfiants et veulent mesurer nos ondes cérébrales ? interrogea Anne Palmer.

Kévin Bellami souleva l'oreille un peu trop grande de la doublure animale de la jeune femme, découvrant un objet argenté.

— Votre psychogramme complet est stocké là-dedans, Anne, expliqua-t-il. Vous voyez que nous avons pensé à tout. De toute façon, même si ce n'était pas le cas, votre avertissement arriverait trop tard.

— Mühayul, votre doublure se réveille, dit Jerz Kantoenen. Il serait temps que vous quittiez le bord. Prenez votre masque respiratoire. Songez que vous allez devoir nager au moins un kilomètre sous l'eau à contre-courant. Le mieux serait encore que vous puissiez gagner directement notre point de rendez-vous à l'embouchure de l'affluent. Et n'essayez pas de dissimuler notre équipement. Je m'en occuperai.

Le vario-robot avait détaché du radeau les cinq ballots plastifiés à hauteur de l'affluent par lequel ils voulaient s'enfoncer dans les terres. Il n'était pas à craindre qu'ils fussent emportés trop loin par le courant, car ils étaient trop lourds pour cela.

Le Bleu prit le masque respiratoire de sa doublure et disparut rapidement sous l'eau par l'écoutille.

Ce fut ensuite le tour d'Anne Palmer. Lorsque le *grongk* femelle qui portait ses vêtements et un masque facial de biomolplast à son image commença à bouger, elle se laissa glisser dans l'eau.

La doublure d'Anne Palmer émit en se réveillant quelques cris qui sonnaient effectivement comme des *grongk-grongk* et commença aussitôt à s'affairer.

Elle grimpa habilement sur le pont et releva Manc Yanido à la barre. Celui-ci échangea alors ses vêtements avec le *grongk* qui devait le remplacer.

Barbara Rank et Orubourus passèrent à leur tour par l'écoutille, après s'être équipés d'un masque respiratoire.

Puis vint le tour du prince Kévin Bellami, qui fut suivi de Manc Yanido.

Le vario-robot hésitait encore à suivre ses camarades. Il considéra les *grongks* qui avaient désormais pris le contrôle du radeau, et il trouva qu'ils se comportaient presque humainement, comme des créatures intelligentes.

Et on ne pouvait effectivement leur dénier une certaine intelligence, même si des examens approfondis avaient clairement prouvé qu'ils n'étaient que des animaux. Ils avaient été conditionnés pour avoir ce comportement, ils ne faisaient que singer ce qu'on leur avait montré pendant leur dressage.

Le vario-robot était certain qu'ils pourraient abuser les Larins. En tout cas pendant assez longtemps pour qu'eux-mêmes eussent le temps d'accomplir leur mission.

Mais s'ils devaient être démasqués prématurément, le robot Vario-500 (ou du moins le secteur biologique de son cerveau) espérait que les Larins ne passeraient pas leur colère sur les *grongks*.

Il leva une dernière fois les yeux vers le ciel nocturne où planaient les caméras-robots des Larins, invisibles pour des yeux humains. Puis, il quitta aussi le radeau.

Si tout allait bien, ils seraient de retour dans quelques jours pour reprendre la place des *grongks*.

Mais on n'en était pas encore là. D'ici à ce moment, l'Oranak aurait charrié beaucoup d'eau, et bien des choses pouvaient encore arriver.

CHAPITRE VI

Walkork était l'un des trois plus petits continents d'Olympe. Il avait à peu près la taille du Groenland. Comme cette île terrienne, Walkork était situé très au nord et durant l'hiver, c'était un enfer de neige et de glace.

Mais actuellement, on était en plein été. La période de fonte des neiges était passée depuis longtemps, si bien que le niveau des eaux de l'Oranak et de ses affluents n'était pas à sa cote la plus haute.

Le paysage était plat. Il ne comportait que quelques hauteurs qui dans l'ensemble n'étaient pas assez élevées pour atteindre le domaine des neiges éternelles.

L'intérieur du continent n'était pas particulièrement fertile. La flore n'y était que chichement représentée, ce qui excluait aussi toute prolifération de la faune.

En bordure du fleuve seulement, la végétation était plus abondante. Le long de l'Oranak s'étirait une large bande de forêts composées de conifères rabougris. Des siècles plus tôt, quelques villages s'étaient établis sur les rives de l'Oranak. Mais ceux-ci avaient dû être évacués quand les Lourds avaient fait d'Olympe une de leurs bases et que les Larins avaient classé le continent en zone militaire.

Le vario-robot et ses compagnons établirent leur quartier général dans l'un de ces villages fantômes, sur le cours supérieur d'un affluent de l'Oranak.

Là, ils déballèrent leurs paquets plastifiés étanches et mirent au jour des tenues de combat volantes conçues spécialement pour la lutte clandestine, des armes pour le combat rapproché et des appareils de détection à longue portée.

Les deux femmes prirent immédiatement en charge les détecteurs. Leur rôle consisterait à suivre et coordonner depuis cette base les actions des petits groupes de combattants dans l'intérieur du pays.

Le vario-robot déroula une carte tridimensionnelle du continent. On y distinguait nettement le vaste bassin de 100 kilomètres de long qui s'étendait au sud de l'Oranak.

Il avait été baptisé *Bassin du nugaz*, parce que c'était là que Perry Rhodan avait jadis fait installer un dépôt de réservoirs de nugaz, auprès desquels le *Marco Polo* pouvait venir à tout moment renouveler ses réserves de combustible, à l'écart du trafic commercial d'Olympe.

Ce dépôt était depuis longtemps tombé dans l'oubli, car depuis la disparition de la Terre hors de la Voie lactée, il n'existait plus aucun astronef à propulseur au nugaz. Mais la vaste vallée avait gardé son nom.

Les Larins n'avaient jamais accordé une attention particulière au Bassin du nugaz, et leurs installations militaires sur ce continent étaient restées réduites.

Mais environ six mois auparavant, le vario-robot avait entendu dire que les Larins avaient commencé à y édifier d'énormes camps militaires, tous souterrains et situés aux alentours du Bassin du nugaz.

Dans le cadre de cette opération, trente mille soldats d'élite des Lourds avaient aussi été amenés sur Olympe et cantonnés sur Walkork. Le vario-robot avait seulement pu apprendre que ces Lourds partaient " vers le frigo ". Comme un hiver rigoureux régnait à cette époque sur Walkork, il ne s'en était pas inquiété outre mesure.

Ce fut seulement trois mois plus tard, lorsque son organisation clandestine avait commencé à s'intéresser de plus près à ce qui se tramait sur Walkork, qu'il était apparu que ces trente mille hommes d'élite avaient disparu de la surface.

L'un des buts de cette mission était de déterminer le rôle de ces trente mille soldats et de quel type était leur cantonnement sur Walkork.

Le deuxième but que s'était fixé le vario-robot consistait en une reconnaissance approfondie des installations militaires souterraines dans le Bassin du nugaz.

La télédétection n'avait fourni aucun renseignement exploitable. L'organisation clandestine de l'empereur Argyris ne connaissait même pas le nombre ni la position des forts de surface. Les Larins et les Lourds avaient parfaitement sécurisé la région et avaient fait en sorte que des recherches aériennes ne pussent donner aucune information valable sur leurs installations militaires.

L'empereur Anson Argyris n'avait donc pas eu d'autre choix que d'envoyer au-dessus du continent de petites sondes-robots, suffisamment furtives pour ne pas être repérées. Ces sondes-robots avaient évidemment l'inconvénient de ne pas pouvoir retransmettre les informations recueillies. Car pour éviter tout risque de détection, elles ne possédaient pas d'émetteur, même de portée réduite.

Il s'agissait donc d'abord de récupérer ces sondes et d'en rapporter le plus grand nombre possible à leur quartier général, afin que les deux femmes pussent en dépouiller les enregistrements.

Le vario-robot assigna un secteur à chacun de ses hommes et à lui-même. Comme les positions de toutes les sondes espions leur étaient connues, le problème ne consistait pas à les retrouver, mais à parvenir jusqu'à elles sans se faire remarquer. Il allait falloir opérer quasiment sous les yeux des Larins.

La nuit même, Anson Argyris et les quatre hommes se mirent en route. Ils devaient être rentrés au quartier général avant l'aube, afin que le dépouillement pût commencer le lendemain.

♦

Au contraire des autres, le vario-robot renonça à s'équiper d'une tenue de combat, car son corps basique possédait déjà tous les équipements requis pour cette mission : il était capable de voler, de se défendre, et de se protéger contre la détection. Il se contenta d'un simple ceinturon doté d'une boucle de vingt centimètres de hauteur qui contenait un microgénérateur sigan pouvant créer un écran protecteur.

Cette boucle de ceinturon de couleur dorée s'ornait d'un portrait de Roi Danton, l'ancien roi des Libres-Navigants, qui avait disparu avec la Terre dans les tréfonds du Cosmos.

Le vario-robot émit l'impulsion destinée à activer son générateur antigrav et s'envola silencieusement dans le ciel nocturne d'Olympe.

Il activa simultanément son radar conventionnel et les hyperdétecteurs disposés dans son corps robotisé.

Les données furent instantanément transmises à sa positronique. Le premier fort souterrain des Larins se trouvait à vingt kilomètres devant lui. Le vario-robot n'en fut pas surpris, car la position de ce fort lui était connue depuis longtemps. Mais il n'avait que des renseignements parcellaires quant à son activité et à sa puissance.

À présent, il pouvait recueillir lui-même les données correspondantes. Les valeurs de masse et d'énergie étaient de plus en plus précises au fur et à mesure qu'il s'approchait du poste défensif.

Celui-ci possédait une surface de mille mètres carrés pour une hauteur de quarante mètres. Il était enfoui à cent mètres au-dessous du sol. Son armement était impressionnant : le vario-robot dénombra une vingtaine de canons énergétiques, de puissants générateurs de champs protecteurs, et une multitude d'autres installations défensives sous la forme d'un système complexe d'éléments totalement automatisés.

Il en conclut que le nombre d'hommes en poste dans cette station devait être très réduit.

Pourquoi donc avoir fait venir ces trente mille soldats ?

Bien qu'il fût presque parfaitement protégé contre tout risque de détection, le vario-robot n'osa pas s'aventurer trop près de la station. Il savait que deux sondes espions se trouvaient à deux kilomètres de distance. Connaissant leurs fréquences d'émission, il les localisa immédiatement.

Il ne les emporta cependant pas avec lui. Il transféra seulement le contenu de leurs mémoires dans sa positronique et les redéposa à leurs places.

Il procéda de même avec les autres sondes espions. Certaines étaient trop éloignées des installations de défense, et du fait de leur portée limitée, elles n'avaient pu collecter aucune information. Le vario-robot ne s'occupa pas de celles-là.

Il n'entreprit pas non plus l'exploitation des données qu'il avait rassemblées, mais poursuivit l'inspection de la partie souterraine.

Dans le secteur qu'il s'était lui-même assigné, il existait au total vingt forts de défense souterrains de ce type, édifiés à intervalles réguliers les uns des autres le long d'un arc de cercle. Si l'on prolongeait cet arc par la pensée, on obtenait un cercle qui entourait complètement le Bassin du nugaz.

Cette constatation fut une surprise pour le vario-robot, car les quelques installations de défense qui lui étaient connues jusqu'à présent n'avaient pas montré une telle disposition.

Les forts au sol se ressemblaient tous comme deux gouttes d'eau. Tous étaient dotés de considérables équipements robotisés, de dispositifs techniques et d'un armement représentant une puissance de feu considérable, aussi bien offensive que défensive.

Cependant, le vario-robot n'avait pu mesurer aucune source d'énergie dans ces forts. Où se trouvaient donc les centrales nécessaires pour alimenter en énergie les installations de défense ?

La réponse tombait sous le sens.

Lorsque Perry Rhodan avait fait édifier le dépôt de combustible au centre du Bassin du nugaz, il avait dû en même temps penser à l'alimentation en énergie des champs de

confinement waringeriens qui assuraient la stabilité des énormes masses de protons dans les sphères d'acier.

Deux grandes centrales avaient été construites dans ce but. L'une était en service, l'autre demeurant en réserve. Ces deux centrales existaient toujours, et la première tournait à plein régime pour alimenter le dépôt de combustible en énergie.

L'autre restait à disposition, et il ne faisait aucun doute que les Larins l'utilisaient pour leurs installations défensives.

Cette grande centrale avait dû tomber à pic pour eux, car elle leur épargnait le coût de construction d'une troisième centrale. En outre, la détection d'une telle centrale aurait rendu méfiant quiconque était censé tomber dans ce piège.

Le vario-robot décida de ne pas effectuer tout de suite de reconnaissance dans le centre du Bassin du nugaz. Le temps n'était pas encore venu.

Peut-être même ce risque s'avèrerait-il superflu après l'exploitation de toutes les données.

Le robot Vario-500 sous l'apparence du Lourd Jerz Kantoenen rentra vers son quartier général dans la ville fantôme, que ses camarades avaient déjà regagnée après leurs vols de reconnaissance.

♦

— Cette reconnaissance dans la zone interdite n'a pas été une simple promenade, commenta Kévin Bellami que l'Arra, le Bleu et Manc Yanido approuvèrent d'un hochement de tête. Les Larins ont disposé partout des pièges contrôlés par robotique et spécialement étudiés pour le contre-espionnage. À un moment, je me suis presque trouvé pris sous l'influence d'un rayon de panique, et je n'ai pu m'en dégager qu'au prix d'un violent effort de volonté. Le plus diabolique dans ce rayon de panique, c'est qu'on ne peut pas le mesurer et qu'on y entre donc sans s'en apercevoir.

Orubourus décrivit comment il avait été pris dans un champ absorbant l'énergie de son générateur pendant qu'il survolait un bunker enterré. Il avait pu éviter le pire en se catapultant hors de la zone dangereuse au dernier moment grâce à son propulseur dorsal.

Manc Yanido et le Bleu Mühayul avaient vécu des expériences analogues, et Orubourus ne put retenir un commentaire.

— Vous n'êtes vraisemblablement pas confronté à ce genre de difficultés, empereur Argyris, puisque vous possédez un système de détection perfectionné et que les pièges robotisés n'ont pas d'effet sur vous.

— Serait-ce un reproche ? demanda le vario-robot. Vous connaissiez tous les risques de cette mission. Moi aussi, mais je vous ai fait confiance à cause de votre expérience.

— Pourquoi vous énerver, empereur Argyris ? demanda Manc Yanido avec étonnement. Orubourus n'avait pas l'intention de vous reprocher quoi que ce soit. Mais les Arras ont un sens de l'humour assez spécial.

— Qui parle d'humour ? s'emporta l'Arra. Je ne voulais absolument pas plaisanter. Ce que je voulais dire, c'est que j'envie l'empereur Argyris et son corps robotisé.

— Cette idée ne me serait jamais venue à l'esprit, commenta le vario-robot.

Pendant cet échange, ils avaient entrepris avec les deux femmes l'examen des sondes espions. Le vario-robot transféra dans l'ordinateur les données qu'il avait mémorisées dans sa positronique.

— La situation commence à s'éclaircir, dit Barbara Rank, la spécialiste en positronique. Le Bassin du nugaz est entouré par cinquante forts de défense disposés en cercle, de tailles et de puissances de feu égales. Tous ces forts sont enterrés et peuvent surgir instantanément. Les sondes espions rapportent de façon concordante que des manœuvres en ce sens ont eu lieu voici deux mois, le 28 décembre de l'année dernière. Ce jour-là, la seconde centrale a aussi été mise en route. Cela confirme l'hypothèse de l'empereur Argyris selon laquelle les Larins veulent utiliser cette centrale en cas d'urgence.

— Si nous pouvions la faire sauter... commença Manc Yanido.

Mais il se tut en croisant le regard de Jerz Kantoenen.

— Nous ne devons pas toucher à ces deux grandes centrales, expliqua le vario-robot. Ce serait trop dangereux d'en paralyser même une seule, car si la seconde devait connaître une défaillance quelconque, les écrans protecteurs qui confinent les masses de protons s'effondreraient. Une telle libération de puissance pourrait réduire Olympe en poussière.

— Je comprends, dit Manc Yanido.

— Est-ce que cela signifie que nous allons devoir intervenir contre chaque fort de défense individuellement ? demanda le Bleu Mühayul mal à l'aise.

— Nous ne sommes pas venus sur Walkork pour détruire les installations militaires, souligna le vario-robot. Même avec tous nos hommes, nous en serions incapables. Nous devrons nous contenter de quelques actions de sabotage. Continuons l'analyse.

— Dois-je procéder chronologiquement et commencer par les données de la première sonde lancée au-dessus de Walkork ? demanda Barbara Rank.

— Oui, suivez l'ordre chronologique, Barbara, dit le vario-robot.

Pour lui, cette analyse n'apportait aucune nouveauté, car il avait depuis longtemps téléchargé toutes les informations par radio et effectué quelques estimations.

— Nous avons pu poser la première sonde dans le Bassin du nugaz vers la fin du mois de septembre de l'année dernière, dit Barbara Rank. À cette époque, les travaux sur les forts de défense étaient déjà achevés et les premiers Lourds arrivaient. Ils ont aussitôt disparu sous la surface par des puits creusés au centre du Bassin du nugaz. Ensuite, lorsque les trente mille hommes ont été sur place, les Larins ont activé la centrale de réserve et détourné également une partie de l'énergie de la première centrale. Les deux grands générateurs ont tourné à plein régime pendant une courte période. Ils ont été portés à leurs limites de charge. Par la suite, on n'a jamais revu une telle débauche de puissance, même pas au cours des manœuvres ultérieures.

— Il semble que cette dépense d'énergie soit en rapport avec les trente mille Lourds, suggéra Kévin Bellami. L'utilisation d'un transmetteur pourrait être une explication, mais les sondes n'ont pas détecté de champ de transfert. Ces constatations éclairent peut-être d'un jour nouveau la phrase selon laquelle les trente mille Lourds allaient " vers le frigo ".

— Le calcul des probabilités vous donne raison, prince Kévin Bellami, dit Jerz Kantoenen. Tout cela semble indiquer que ces trente mille soldats ont été placés en sommeil cryogénique. On ne les réveillera que lorsqu'on aura besoin d'eux. Et les stations d'hibernation se trouvent au sein des forts de défense, tout autour du dépôt de combustible. Cela paraît solidement établi à présent. Ce fait ouvre des perspectives toutes nouvelles, et l'énigme ne fait que s'épaissir.

— Je suis désolé, mais je ne vous suis pas, fit savoir Manc Yanido.

— Ce n'est pourtant pas difficile à comprendre, expliqua Kévin Bellami. Les Larins ont disposé un double anneau défensif autour du dépôt, comme s'ils s'attendaient à ce qu'un astronef vienne se ravitailler. À lui seul, le fait que les soldats soient cantonnés à l'intérieur des forts en vue d'un combat rapproché le prouve.

— J'avais bien compris cela, dit Yanido. Mais le dépôt ne contient que des réservoirs de nugaz, exclusivement, et aucun autre type de combustible. Et dans toute la Galaxie, il n'existe plus un seul vaisseau disposant de propulseurs à faisceaux de protons pulsés.

— C'est bien là que réside le cœur du mystère, dit pensivement Bellami. Qui les Larins attendent-ils ? Qui donc est censé tomber dans leurs filets ?

— Un adversaire, probablement humain, et qui leur inspire une sacrée frousse, dit le vario-robot. Cela ressort du potentiel d'armement qu'ils ont mis en place.

— Mais les seuls adversaires sérieux des Larins sont les hommes du NEE, fit remarquer Bellami. Croyez-vous qu'Atlan ait prévu d'attaquer Olympe, empereur Argyris ?

Le vario-robot secoua la tête de son biococon Kantoenen.

— Je n'ai pas eu de contacts avec Atlan depuis plusieurs mois, et je n'ai donc pas pu lui décrire la situation sur Olympe. Mais je connais ses plans. Olympe n'en fait pas partie. Et je ne peux pas imaginer qu'il aurait modifié ses intentions sans m'en avertir.

— Les Larins doivent être persuadés que leur adversaire va se poser sur Walkork, dit Anne Palmer. Nulle part ailleurs sur Olympe, ils n'ont massé autant de forces qu'ici. À l'opposé, les autres continents, Trade-City et même le secteur spatial autour de Boscyk ont été évacués. Qu'est-ce que cela cache ?

Le vario-robot avait une réponse toute prête à cette question.

— Nous allons devoir pénétrer dans un fort souterrain, dit-il. Même au risque d'être découverts. Cette affaire est bien plus importante qu'elle n'y paraît à première vue.

CHAPITRE VII

Après deux autres vols de reconnaissance, le vario-robot s'était assez bien familiarisé avec le fort de défense.

Il se risqua avec ses quatre compagnons jusqu'à deux cents mètres du sas d'entrée camouflé dans le sol. Ils ne pouvaient pas s'approcher davantage, à cause du rayon de panique qu'ils auraient déclenché et qui s'attaquait aux impulsions mentales des créatures intelligentes.

Mais le vario-robot n'en était pas affecté. Il voulait par conséquent essayer de s'introduire seul dans l'installation souterraine pour y faire pénétrer ensuite ses camarades.

— Vous attendrez ici, leur ordonna-t-il. Quoi qu'il arrive, ne bougez pas de votre cachette. J'ai vérifié que cette cuvette se trouve dans l'angle mort du système d'alarme. Vous avez dix minutes pour assembler le petit transmetteur. Selon mes calculs, il me faudra douze minutes pour arriver jusqu'au répartiteur énergétique de la station. J'y installerai le récepteur. Cela ne me prendra pas plus de cinquante secondes. Vous devez par conséquent vous attendre à recevoir l'impulsion de calibrage pour votre appareil d'ici à treize minutes au plus tard. Et vous devrez tous être passés dans le champ de transfert en moins de quinze secondes. C'est le temps que mettront les systèmes automatiques pour vous repérer et ouvrir le feu. Si quelque chose devait mal tourner, et que vous ne puissiez pas activer votre transmetteur, retournez au quartier général.

Le vario-robot déguisé en Jerz Kantoenen quitta ses camarades sans autre commentaire. Il faisait confiance à sa protection anti-détection pour ne pas être découvert. Il lui suffisait de masquer les impulsions mentales de son plasma additionnel pour que les détecteurs individuels des Larins ne réagissent pas sur lui.

Le vario-robot avait constaté lors de ses vols de reconnaissance précédents qu'il ne lui serait pas possible d'entrer par le sas principal.

Mais il avait tout de même trouvé les deux points faibles de l'installation. Le premier était un puits d'aération, qui servait également au transport des personnels. Il était sécurisé par une porte à ouverture manuelle et un système d'alarme. Le vario-robot avait identifié l'hyperfréquence de ce dispositif, et il ne lui avait pas été difficile de se caler dessus. À l'aide de ses propres équipements positroniques, il avait pu manipuler le système d'alarme afin de devenir " invisible " pour lui. Les rayons palpeurs ne réagissaient plus à sa présence.

Le vario-robot atteignit sans encombre la limite des rochers. Il localisa le mécanisme d'ouverture et le manœuvra avec les mains de son biococon. La porte coulissa sans bruit sur le côté, découvrant un puits qui s'enfonçait dans les profondeurs.

Immédiatement, différents rayons émanant de détecteurs et de senseurs robotisés furent braqués sur lui. Mais le champ énergétique adapté qui l'entourait, et qui avait le même effet qu'un champ déflecteur dans le domaine optique, obligea simplement ces impulsions à le contourner.

Le vario-robot descendit le puits soutenu par son propre champ antigrav. Au bout de cinquante mètres, il atteignit le fond du puits. Il ne commit pas l'erreur de s'y poser, et s'engagea en planant dans un passage horizontal.

En longeant celui-ci, il parvint jusqu'au fort de défense proprement dit, qui affectait la forme d'un cône à base octogonale. Les canons lourds n'étaient pas sortis et s'abritaient encore derrière d'épais mantelets blindés.

Il venait d'atteindre le second point faible de la forteresse.

Pour économiser l'espace dans le fort de défense, le répartiteur d'énergie avait été installé à l'extérieur de la forteresse. Grâce à ce répartiteur, l'énergie provenant de la grande centrale était injectée directement dans le fort. Tous les appareils et les pièces d'artillerie puisaient l'énergie nécessaire à cet endroit.

Le vario-robot allait se servir lui aussi de l'énergie du répartiteur. Il monta son transmetteur portable et le brancha de manière volontairement erronée sur le répartiteur, ce qui eut un double effet : il y eut un court-circuit dans le fort de défense, et le transmetteur se mit en marche, calibrant à son tour l'émetteur de ses camarades.

Le vario-robot n'attendit pas la réaction de ses compagnons et mit à profit le délai nécessaire aux Larins pour réparer le court-circuit.

Il fonça jusqu'à la porte d'accès du fort de défense, qui n'était plus alimentée en énergie. De ce fait, il put l'ouvrir manuellement sans déclencher l'alarme. Afin que la porte ne se refermât pas automatiquement après la suppression du court-circuit, il détruisit son mécanisme d'une salve du radiant thermique intégré à son bras droit. Il ne s'agissait pas pour lui d'empêcher le déclenchement de l'alarme. Il voulait seulement laisser la voie ouverte à ses camarades.

Lorsqu'un Larin surgit soudain devant lui, il le descendit d'un tir du désintégrateur de son bras gauche. Le Larin mourut sans un avoir le temps de pousser un cri.

Le vario-robot remonta par un puits antigrav jusqu'au poste de commandement du fort de défense. Il n'y découvrit qu'un seul Larin à la faible lueur des éclairages de secours. Celui-ci ne remarqua même pas le vario-robot qui se glissa silencieusement vers lui pour l'assommer d'un coup bien ajusté.

Il venait de faire la conquête de ce fort.

Lorsque des bruits de combat montèrent jusqu'à lui, le vario-robot comprit que ses camarades venaient de passer à l'action.

Ils avaient réussi !

Quelques secondes plus tard, toutes les lumières se rallumèrent dans le poste de commandement. Le premier geste du robot Vario-500 fut de couper la liaison avec le bunker de commandement des Larins.

Le visage réjoui de Bellami apparut dans l'ouverture du puits antigrav.

— La station est pratiquement entre nos mains, majesté, annonça-t-il. Nous avons débusqué cinq Lourds que nous avons paralysés avant même qu'ils aient pu faire un geste. Nous les avons pris par surprise au saut du lit.

— J'espère que vous avez pensé à régler vos paralyseurs en fonction de la plus grande résistance physique des Lourds, dit le vario-robot en souriant avec amusement.

— Comme si c'était la première fois que nous avons affaire à ces bonshommes ! s'exclama Manc Yanido avec une irritation feinte tandis qu'il entrait dans le poste de commandement à la suite de Bellami.

♦

Même Jerz Kantoenen eut un sursaut de surprise quand une sirène d'alarme se mit soudain à hurler avec un bruit assourdissant. Le Bleu Mühayul poussa un cri de douleur, ce qui prouvait que le spectre sonore de la sirène s'étendait loin dans les ultrasons.

— Bouclez vos casques, ordonna le vario-robot. Nous continuerons à communiquer par phonie. Les Larins se sont aperçus que quelque chose ne tournait pas rond ici. Nous n'avons plus beaucoup de temps. Quelqu'un va finir par comprendre ce qui se passe et plonger ce fort en enfer. Vous savez tous ce que vous avez à faire.

Manc Yanido et l'Arra Orubourus se précipitèrent vers le pupitre de contrôle des pièces d'artillerie télécommandées, tandis que Kévin Bellami et le Bleu s'occupaient du tableau de commande.

Bellami brancha l'écran principal.

— Regardez ça ! s'exclama-t-il bouleversé.

Tous les autres se retournèrent. Le vario-robot comprit que l'écran était couplé au système de télédétection. On y voyait un énorme astronef sphérique flottant dans l'espace.

Le vario-robot téléchargea directement les caractéristiques du vaisseau depuis la mémoire des détecteurs.

Ce vaisseau spatial possédait un diamètre de 2500 mètres et un bourrelet équatorial de quatre cents mètres de large pour cent cinquante mètres d'épaisseur.

— Un ultracroiseur terranien ! s'écria Yanido. Le NEE avait donc bien l'intention d'attaquer Olympe. Le piège doit être destiné à ce vaisseau.

— Ce n'est pas un ultracroiseur conventionnel, jugea Bellami avec le regard du connaisseur. C'est un croiseur porte-astronefs, comme le *Marco Polo*.

— Exact, confirma le vario-robot. Mais même à cette distance, la télédétection révèle qu'il présente des différences notables avec le *Marco Polo*. Il s'agit là d'un nouveau modèle.

— Il est incroyable que le NEE en soit déjà au stade de construire des croiseurs mixtes d'un type nouveau, dit Orubourus décontenancé. Pourquoi Atlan ne vous en a-t-il pas informé, empereur Argyris ?

— Atlan a toujours joué cartes sur table avec moi, affirma le vario-robot. Ce vaisseau semble bien avoir été construit de main d'homme, mais il ne vient pas de la nébuleuse Provcon. Son origine est inconnue, mais...

Il interrompit sa phrase en se souvenant des messages relatifs au vaisseau fantôme qui était apparu pour la première fois un an auparavant dans la Galaxie, et autour duquel plusieurs légendes s'étaient déjà greffées.

On disait même qu'un représentant de son équipage d'ombres s'était manifesté durant la réunion de l'Alliance galactique et s'était présenté comme un " observateur de Vhrato ".

Il n'existait aucune preuve d'un rapport quelconque entre le vaisseau fantôme et cet astronef sphérique. Mais cette spéculation méritait tout de même d'être considérée.

Le vario-robot était persuadé qu'il ne pouvait s'agir d'une unité d'Atlan, car elle n'était pas originaire de cette galaxie.

Il y avait en effet un élément fondamental qui étayait la thèse selon laquelle cet astronef venait de l'espace lointain.

Ce vaisseau était équipé d'un propulseur à faisceau protonique pulsé, et il possédait sans doute également des propulseurs sextadims pour les vols à longue distance, voire même peut-être un propulseur développé à partir de machines transdims.

Et dans la Voie lactée, aucune puissance n'était actuellement capable de construire un vaisseau fonctionnant au nugaz.

Le vario-robot ne se creusa pas davantage la tête quant à l'origine de ce vaisseau. Ces spéculations ne le mèneraient à rien. Mais l'énigme initiale venait de se résoudre d'elle-même.

Il savait maintenant pourquoi les Larins avaient disposé leur piège précisément sur le continent Walkork, autour du dépôt de nugaz.

— Ce vaisseau présente une différence majeure avec le *Marco Polo*, expliqua le vario-robot Jerz Kantoenen à ses compagnons. À bord de cet astronef, les génératrices d'énergie et les propulseurs ne travaillent plus sur la base de la catalyse du deutérium, mais uniquement sur le principe des faisceaux de protons pulsés. En d'autres mots, cela signifie que l'ensemble des fonctionnalités du vaisseau dépend entièrement de son approvisionnement en nugaz. C'est pourquoi son équipage doit courir le risque de venir sur Olympe. Et les Larins l'attendaient.

— Nous devons l'empêcher d'atterrir, dit Yanido.

— C'est bien mon intention, répondit le vario-robot. Mais nos possibilités d'action sont réduites. Nous avons tout de même les moyens de causer quelques soucis aux Larins grâce à la prise de ce fort.

— Majesté, regardez ! cria Mühayul devant le pupitre de contrôle. Les Larins viennent de mettre en marche la seconde centrale ! Cela veut dire qu'ils vont placer les forts de défense en position de combat.

Manc Yanido manipula quelques commandes. Il s'était entraîné des années durant à utiliser les instruments des installations larines, si bien qu'il aurait pu à présent s'en servir les yeux fermés.

— Seuls quelques pour cent de l'énergie sont envoyés vers les forts de défense, fit-il savoir. La majeure partie est dirigée vers l'intérieur de l'anneau défensif, là où doivent se trouver les stations d'hibernation des troupes au sol.

— Les dormeurs vont se réveiller, en conclut Orubourus.

— Attention ! avertit soudain Bellami. Les Larins se dirigent vers notre position. Ils envoient des canons lourds par les passages souterrains. Ils doivent être prêts à détruire cette station s'il le faut.

— Est-ce que les postes d'artillerie sont programmés ? demanda le vario-robot.

— Il s'agit de la programmation la plus folle que j'aie jamais vue, empereur Argyris, dit l'Arra Orubourus. L'artillerie va prendre sous son feu tout le Bassin du nugaz. J'ai pu seulement ouvrir une fenêtre étroite pour notre fuite.

— Alors, faites monter les tourelles, Manc, ordonna le vario-robot. Il jeta un coup d'œil au puits antigrav qui menait aux niveaux inférieurs de la station. Je ne prendrai pas le même chemin que vous. Nous nous retrouverons à notre base dans la ville fantôme.

— Que voulez-vous faire, majesté ? voulut savoir le Bleu Mühayul.

Le vario-robot fit sourire son biococon Kantoenen.

— Rien d'autre que détourner l'attention des Larins pendant notre fuite, histoire de les occuper un peu…

♦

Dans le poste de contrôle du bunker de commandement, Mondvon-Gronk observait l'écran principal sur lequel on voyait le vaisseau inconnu.

Inconnu ? En fait, le commandant suprême d'Olympe croyait connaître au moins l'un de ses passagers.

Perry Rhodan !

Lorsque l'approche de l'astronef sphérique de construction terranienne lui avait été signalée, il était immédiatement parti de Trade-City pour se rendre aux installations militaires de Walkork. À ce moment, il pensait encore à une fausse alerte. Mais depuis, il avait changé d'avis et envoyé sans tarder un rapport à Hotrenor-Taak par hyperondes.

Le vaisseau annoncé était maintenant arrivé.

Pour la première fois, Mondvon-Gronk éprouva une réelle admiration pour Hotrenor-Taak. Et ce Lourd, Maylpancer, n'était pas non plus un imbécile. Cela faisait déjà plus de six mois qu'il avait émis l'hypothèse selon laquelle Perry Rhodan regagnerait un jour sa galaxie d'origine depuis les profondeurs de l'espace.

Pour pouvoir couvrir cette distance, le Terranien aurait naturellement besoin d'un vaisseau équipé de propulseurs à long rayon d'action, comme en avait possédé le *Marco Polo*. Et quand il atteindrait son but, il serait confronté à un problème de ravitaillement en combustible.

Il n'existait que trois mondes dans toute la Galaxie où un vaisseau de la classe du *Marco Polo* pouvait faire le plein.

Quoi de plus évident que d'exploiter cette circonstance ?

Hotrenor-Taak avait repris et amélioré cette idée. Deux des planètes-dépôts avaient été placées sous une surveillance telle que même Perry Rhodan n'aurait pas osé en approcher. Quant au troisième monde, Olympe, il devait donner l'impression d'être inoccupé. Et lorsque Perry Rhodan poserait son vaisseau près du dépôt de combustible, le piège se refermerait.

C'était un plan génial. Et tout s'était effectivement déroulé comme Hotrenor-Taak l'avait prévu. Mondvon-Gronk n'aurait pas cru cela possible.

Cependant, quand le vaisseau resta des jours durant à croiser dans l'espace autour d'Olympe sans faire mine de se poser, l'impatience de Mondvon-Gronk augmenta. Il se demanda s'il n'aurait pas mieux valu faire venir une escadre de vaisseaux SVE. Mais il n'osa pas soumettre cette proposition à Hotrenor-Taak.

Un signal d'alarme interrompit le cours de ses réflexions.

Il sembla d'abord que l'un des forts de défense eût été victime d'une défaillance technique à la suite d'un court-circuit. Mais il apprit ensuite que le fort avait été pris : des rebelles l'occupaient.

Et cela justement pendant la phase préparatoire de la capture du vaisseau de Perry Rhodan !

Mondvon-Gronk ne songea pas un seul instant à interrompre l'action en cours. La seconde centrale tournait déjà à plein régime, fournissant le monstrueux flot d'énergie nécessaire au réveil des trente mille soldats endormis.

Le commandant suprême d'Olympe envoya toutes ses troupes disponibles pour reprendre ou anéantir la station occupée par les rebelles. Il connaissait parfaitement les faiblesses de ces forts, qui étaient pratiquement sans défense tant qu'ils restaient enfouis sous la surface. Les canons lourds ne pouvaient pas être sortis, ni l'écran protecteur branché.

Et les rebelles avaient également découvert ce point faible, comme cela s'avéra par la suite.

Avant que les troupes d'intervention n'aient pu ouvrir le feu sur la base souterraine, les rebelles la firent remonter à la surface. Ils avaient reprogrammé les postes de tir robotisés pour que les canons se missent à tirer sitôt le fort de défense émergé.

Avant que les techniciens larins ne pussent leur couper l'énergie, les salves d'artillerie avaient déjà creusé de profondes crevasses dans le Bassin du nugaz.

Simultanément, Mondvon-Gronk reçut une autre nouvelle effarante. Avant l'émergence du fort de défense, l'un des rebelles avait quitté la station et était passé comme une tornade au milieu des troupes larines.

Et il s'avéra en même temps que les rebelles avaient reconnu les points faibles des forts souterrains. En un court intervalle de temps, onze bombes explosèrent et causèrent des dégâts considérables. Et pour dérouter encore davantage les défenseurs, le saboteur n'était pas détectable et il se déplaçait beaucoup plus vite qu'un homme normal n'aurait pu le faire.

Finalement, il disparut du Bassin du nugaz sans laisser de trace, comme il y était venu. Sa piste se perdait dans la chaîne de collines qui entourait la vallée.

Mondvon-Gronk se réjouit néanmoins que les rebelles n'eussent pas causé des dégâts plus importants. Pour empêcher un autre incident de ce genre, il fit doubler toutes les mesures de sécurité. Il dut cependant faire en sorte que celles-ci ne pussent être détectées par le vaisseau avant son atterrissage, ce qui limitait ses moyens d'action.

Mondvon-Gronk se demanda s'il devait transmettre à Hotrenor-Taak un rapport au sujet de cet incident avec les rebelles. Mais un autre événement survint alors qui détourna son attention vers des problèmes plus importants.

CHAPITRE VIII

Au bout de plusieurs jours sans le moindre résultat de télédétection, Senco Ahrat s'était décidé à effectuer une reconnaissance.

Sur les conseils d'Atlan, on n'envoya qu'un chasseur spatial. En dehors de l'équipage de service, seuls trois mutants avaient pris place à bord du vaisseau discoïdal de 35 mètres de diamètre.

Le téléporteur Ras Tschubaï était le responsable de la mission, accompagné des deux paléomutants Wuriu Sengu, le visionnaire, et Tako Kakuta, le téléporteur, dans les corps de leurs hôtes respectifs.

Le chasseur spatial atteignit Olympe sans encombre et plongea dans l'atmosphère.

— Olympe est comme morte, remarqua Tako Kakuta qui se tenait avec les deux autres mutants sous la coupole blindée du poste de pilotage. Qu'est donc devenu le plus important centre d'échanges commerciaux de la Galaxie ?

— Nous sommes ici pour le découvrir, rappela Ras Tschubaï.

Le chasseur spatial se plaça sur une orbite transitoire dans les couches supérieures de l'atmosphère. Par la coupole transparente, les hommes observèrent la planète dont le sol ressemblait à du coton bleuté à travers la brume. En dessous des couches nuageuses, ils distinguèrent nettement les mers et les étendues terrestres, parmi lesquelles les continents principaux qui se répartissaient le long de l'équateur. Grâce à l'agrandissement optique, ils trouvèrent Trade-City, la capitale d'Olympe, qui était encore naguère le centre commercial majeur de la Voie lactée.

— L'empereur Anson Argyris est toujours très actif, dit subitement Wuriu Sengu. Il serait utile de se mettre en rapport avec son organisation clandestine. Il sait peut-être ce que signifie le retrait des Larins.

— Est-ce que ce ne serait pas trop dangereux ? dit Ras Tschubaï. Je veux dire : il est possible que les Larins nous observent. Et en prenant contact avec le vario-robot, nous pourrions le trahir.

— Tu oublies que nous sommes des téléporteurs, lui rappela Tako Kakuta. De plus, nous connaissons certaines adresses secrètes du vario-robot. Mais dans tous les cas, nous ne devons pas nous poser trop près de Trade-City. Les Larins considèreraient cela comme une provocation.

— Je n'en avais pas l'intention, répondit Ras Tschubaï. Nous nous poserons directement sur Walkork, et assez loin du Bassin du nugaz, afin que les Larins ne discernent pas tout de suite nos intentions au cas où ils auraient détecté le chasseur.

Le vaisseau discoïdal s'approcha de la zone crépusculaire et s'enfonça dans la nuit d'Olympe.

— Descendez, ordonna Ras Tschubaï au pilote en gardant l'œil sur l'écran du détecteur. Et mettez le cap sur Walkork. Nous atterrirons dans le sud du continent.

La nuit tomba presque sans transition sur le chasseur volant à grande vitesse. Les visages des trois mutants étaient éclairés par les voyants des tableaux de commande. Ils étaient graves et tendus. Ras Tschubaï lança un bref regard aux deux autres. D'une certaine façon, ces hommes au corps entraîné et au visage ascétique lui étaient antipathiques. Il y avait quelque chose d'arrogant en eux, bien que leurs personnalités propres ne pussent même pas s'exprimer, puisque les consciences de Sengu et Kakuta dominaient leurs corps.

L'Africain devait sans arrêt se remettre en mémoire qu'il avait affaire aux deux paléomutants.

— Détection ! annonça l'opérateur quand les capteurs de masse et d'énergie indiquèrent brutalement des valeurs en augmentation.

— Il n'y a aucune raison de s'affoler, le rassura Tako Kakuta. Il s'agit seulement du dépôt de nugaz. Cette source d'énergie s'identifie à la grande centrale chargée d'alimenter les champs de confinement waringeriens à l'intérieur des sphères de combustible. Il y a tout de même des milliers de sphères stockées ici, et leur entretien requiert d'énormes quantités d'énergie.

— Des milliers de sphères de combustible renfermant chacune 200 000 tonnes de nugaz, dit Ras Tschubaï impressionné. C'est plus que suffisant pour remplir nos soutes à ras bord.

— Avez-vous détecté des signaux étrangers ? s'enquit Tako Kakuta.

— L'émission énergétique de la centrale écrase tous les autres rayonnements, répondit à regret l'opérateur. Mais cela semble montrer qu'il n'existe pas d'autre installation plus puissante.

— Nous allons bien voir, dit Ras Tschubaï.

Le chasseur spatial se posa normalement sur un haut plateau rocheux et désert, encaissé entre des parois abruptes.

— Que proposes-tu de faire maintenant, Tako ? demanda Ras Tschubaï.

— L'un d'entre nous doit aller faire un tour à Trade-City, expliqua le paléomutant. Comme je connais mieux l'endroit que toi, Ras, et que j'en sais aussi un peu plus sur l'organisation de l'empereur Argyris, j'aimerais m'en charger.

— C'est d'accord, approuva Ras Tschubaï. Ensuite, Wuriu et moi irons faire un tour sur Walkork.

♦

Tako Kakuta téléporta son corps-hôte vers Trade-City et se matérialisa dans les caves d'un bâtiment dont le propriétaire n'était autre que le vario-robot.

Le téléporteur sortit à l'air libre.

Rien ne semblait avoir changé dans les rues de Trade-City depuis sa dernière visite. Les Larins s'étaient efforcés de donner aux habitants de cette ville un certain sentiment de liberté individuelle. Il n'y avait pratiquement aucun contrôle et on pouvait circuler presque librement. Mais c'était seulement parce que les visas d'entrée étaient contin-

gentés et que des éléments hostiles aux Larins n'avaient aucune chance de parvenir jusqu'ici.

Cette restriction ne s'appliquait évidemment pas aux spécialistes du NEE.

La vie à Trade-City semblait s'écouler avec toute l'insouciance de jadis, bien que l'on reconnût la marque des Lourds sur l'aspect de la ville. Les établissements de loisirs avaient été aménagés à leur convenance, et dans les bars, on ne servait plus que les boissons et les drogues préférées des Lourds.

Tako Kakuta n'attira pas l'attention en se mêlant à la foule des passants dans son corps-hôte. Son but était l'officine de paris de Jerz Kantoenen. Il régnait là une cohue effroyable, comme pratiquement à toute heure du jour ou de la nuit.

Des individus avides de sensations fortes et des fanatiques du jeu de toutes origines se pressaient devant les retransmissions télévisées de combats dans l'arène et autour des bornes à parier.

Tako Kakuta se rendit jusqu'à un guichet de renseignement, derrière lequel trônait un Lourd. Jerz Kantoenen n'utilisait pas de robots parmi ses employés chargés de prendre contact avec la clientèle.

Le téléporteur énonça le mot de passe avant de demander :

— Je dois parler à Kantoenen, immédiatement. C'est à propos d'un gros pari.

Le Lourd ricana tout en pressant une touche de son tableau de commande.

— C'est facile à arranger. L'expédition du boss est déjà de l'autre côté de la planète. Alors, mon gars, laisse-moi donc ton adresse...

Tako Kakuta réalisa son erreur.

Le tumulte se répandit à travers le hall lorsque des Lourds en uniforme firent soudain irruption dans l'entrée. Le téléporteur aurait dû s'y attendre, car même si l'employé du guichet faisait partie des hommes de confiance du vario-robot, il était tenu dans un cas semblable de le signaler aux autorités. Il aurait très bien pu être un espion à la solde des Larins... et Tako Kakuta admit qu'il avait vraiment agi stupidement.

Mais échapper aux Lourds n'était pas un problème pour lui. Il se fondit dans la foule et se téléporta.

À partir de ce moment, Tako Kakuta fut plus prudent. Ses premiers pas le conduisirent au grand stade, là où se déroulaient habituellement les combats dans l'arène. Mais pour l'instant, on y retransmettait en direct les images de l'expédition de Jerz Kantoenen.

De cette manière, le téléporteur apprit ce qu'il voulait savoir.

Cependant, il ne savait toujours pas ce qu'il devait penser du fait que l'empereur Anson Argyris fût actuellement en train de remonter l'Oranak à bord d'un radeau. Voulait-il examiner quelque installation des Larins sur Walkork ? Ou bien cette expédition, comme tant d'autres auparavant, n'était-elle qu'une manœuvre de diversion masquant une opération spectaculaire du vario-robot ?

L'empereur Anson Argyris pouvait se trouver à n'importe quel endroit d'Olympe tandis qu'il passait pour être sur l'Oranak.

La qualité exécrable de l'image semblait confirmer l'hypothèse d'une manœuvre de diversion. Le vario-robot pouvait tout avoir arrangé.

Tako Kakuta attendit un communiqué indiquant la position du radeau sur l'Oranak, puis il se téléporta.

Le radeau avait déjà presque atteint les sources de l'Oranak, mais à Trade-City, l'opinion générale était que cette fois, Jerz Kantoenen ne pourrait pas tenir le pari qu'il s'était imposé à lui-même. Il ne lui restait que trois jours pour regagner son point de départ. Et ce délai était insuffisant, même en considérant qu'il irait beaucoup plus vite pour redescendre le cours du fleuve.

Si Jerz Kantoenen perdait son pari, il serait ruiné. Pourquoi donc, réfléchissait Tako Kakuta, avait-il pris ce risque ?

Il n'en apprit pas davantage en se matérialisant sur le fleuve.

Dans l'obscurité, Tako Kakuta crut d'abord se retrouver en face du vario-robot sous son déguisement de Jerz Kantoenen, et il prit aussi ses compagnons pour des êtres intelligents.

Mais lorsque celui qu'il supposait être le Lourd se jeta sur lui avec un cri d'animal pour le pousser dans les flots écumants, il réalisa qu'il s'agissait en fait d'animaux déguisés.

Tandis que le courant l'emportait au loin, il entendit monter du radeau des *grongk-grongk* triomphants.

Tako Kakuta se téléporta à bord du chasseur spatial.

♦

— Que vois-tu, Wuriu ? demanda Ras Tschubaï au visionnaire.

Il s'était téléporté avec le paléomutant à proximité du Bassin du nugaz. Ils avaient d'abord essayé de sonder le secteur au moyen de leurs appareils de détection, mais ils n'avaient découvert que quelques bunkers des Lourds faiblement équipés le long de la chaîne de collines qui entourait la vallée. Partout sur Olympe on trouvait de semblables stations de surveillance, même dans les contrées reculées, assura Wuriu Sengu. Elles avaient pour rôle de repérer les hors-la-loi qui tentaient d'échapper aux Larins en disparaissant dans la nature.

Ils n'obtinrent aucun résultat de détection dans le Bassin du nugaz par lui-même. Ras Tschubaï se téléporta donc plus près avec le visionnaire.

Ils se trouvaient à présent sur un éperon rocheux, situé à trois kilomètres de l'un des bunkers des Lourds.

— Que vois-tu, Wuriu ? demanda de nouveau Ras Tschubaï.

Le visionnaire possédait la faculté de modifier ses capacités oculaires de façon à " voir " entre les chaînes de molécules et les atomes isolés. Même une épaisse paroi d'acier n'était pas un obstacle à son regard.

— Je vois les entrepôts dans lesquels sont stockés les réservoirs de nugaz, rapporta le visionnaire tandis que son regard se perdait étrangement dans le vide. (L'expression du visage de son hôte corporel n'en devenait que plus étrange encore.) J'ai inspecté dix des vingt-cinq bunkers qui abritent les réservoirs de combustible sans rien remarquer d'anormal. Les accès sont même encore plombés. Nul n'a pénétré dans ces hangars depuis que les réservoirs ont été entreposés.

— Examine les sphères de combustible, lui suggéra Ras Tschubaï. (Il devait avoir la certitude que les sphères d'acier n'étaient pas vides.) À l'extérieur de chacune d'elles doit se trouver un générateur de champ, qui est alimenté par émission d'énergie depuis la grande centrale. Est-ce que ces générateurs sont en service ?

— Oui, ils sont alimentés en énergie et produisent au sein des sphères de puissants champs de force qui enveloppent la masse de protons.

Ras Tschubaï poussa un soupir de soulagement. Les sphères de combustible ne recelaient pas de piège. Elles contenaient bien chacune 200 000 tonnes de nugaz comprimé, ce combustible dont la SC-2 avait un besoin si pressant.

— Il faut que tu te donnes la peine d'examiner tous les bunkers un par un, Wuriu, exigea Ras Tschubaï.

Le visionnaire inclina imperceptiblement la tête.

Entre-temps, l'étoile Boscyk était apparue au-dessus de l'horizon. Aux premières lueurs de l'aube, Ras Tschubaï s'aperçut que le Bassin du nugaz avait dû être le théâtre récent d'un affrontement à coup d'armes radiantes. Le sol était crevassé et vitrifié en de nombreux endroits, et il irradiait encore faiblement. Il distingua même un large cratère.

Pourquoi s'était-on battu ici ? S'était-il agi d'une question de vie ou de mort ? Le dépôt de combustible ne devait pas avoir été l'enjeu, car aux dires de Wuriu Sengu, il était intact.

— Tous les bunkers sont en ordre, annonça le visionnaire d'une voix faible. Il détourna son regard des installations souterraines et se tourna vers Ras Tschubaï. Je n'ai rien vu de suspect. Pas de trace d'un système d'alarme, pas de pièges, ni de bombes... Mais je n'ai pas eu assez de temps à ma disposition. Et puis, je me sens trop faible pour continuer.

— Très bien, nous retournons au chasseur, dit Ras Tschubaï. Tako aura peut-être du nouveau à nous apprendre.

CHAPITRE IX

Ras Tschubaï effectua deux autres reconnaissances avec Wuriu Sengu dans le Bassin du nugaz, afin que le visionnaire pût mener à bien des inspections encore plus approfondies. Mais le paléomutant ne découvrit rien de suspect.

Ras Tschubaï décida alors de se téléporter dans le dépôt de nugaz.

Son premier saut l'amena dans le puits antigrav de trente mètres de diamètre qui servait à acheminer les réservoirs de nugaz jusqu'à la surface.

Il vérifia les installations et les trouva en bon état de fonctionnement. Il ne put déceler aucune manipulation imputable aux Larins. Tout était resté dans le même état que 120 ans auparavant, tel que consigné dans les archives de la SC-2.

À partir du puits antigrav, il se téléporta dans l'un des vingt-cinq entrepôts souterrains. Il ne constata là non plus aucun changement. Les sphères d'acier n'avaient pas bougé, l'alimentation en énergie servant au maintien des champs de force confinant les masses de protons fonctionnait parfaitement. Même les appareils secondaires, comme les robots d'entretien, travaillaient comme au premier jour.

En examinant ces réservoirs de combustible si convoités, Ras Tschubaï eut une idée. Puisqu'il avait pu mener à bien cette inspection, c'était la preuve que la SC-2 pouvait se poser sans danger.

L'Africain se téléporta à bord du chasseur spatial.

Entre-temps, Tako Kakuta était également rentré de sa seconde excursion à Trade-City.

— Selon certaines rumeurs, les Larins auraient fait venir des milliers de Lourds sur Walkork, rapporta le Japonais. Mais personne ne sait rien de plus précis. L'empereur Anson Argyris aurait certainement pu nous en dire davantage, mais il est introuvable. Je suis même allé sur le radeau à bord duquel il est censé remonter l'Oranak. Mais je n'y ai trouvé que des animaux dressés.

— C'est vraiment dommage que tu n'aies pas pu entrer en contact avec l'empereur Argyris, Tako, dit Ras Tschubaï avec regret. Mais cela n'aurait rien changé. Nous ne pouvons pas rester plus longtemps sur Olympe, sinon nous serons portés disparus sur le rôle de la SC-2.

— Notre mission est un échec, commenta Wuriu Sengu. Nous n'avons pas pu acquérir la certitude que l'atterrissage de la SC-2 sera sans danger. Cette rumeur à propos des Lourds stationnés sur Walkork me laisse songeur, bien que nous n'ayons trouvé aucune trace d'eux.

— Je fais peu de cas de ces rumeurs, répondit Ras Tschubaï. Elles peuvent avoir été intentionnellement répandues par les Larins. Mais il y a un moyen de découvrir la vérité. Et cela sans prendre de bien grands risques.

— À quoi penses-tu, Ras ? s'enquit Tako Kakuta sceptique.

— Volons avec le chasseur jusqu'au Bassin du nugaz, posons-nous sur l'astroport et embarquons un réservoir de combustible, proposa l'Africain.

— C'est de la folie ! se récrièrent Tako Kakuta et Wuriu Sengu d'une seule voix.

Le téléporteur poursuivit :

— Chacun de ces réservoirs mesure douze mètres de diamètre. Ils sont bien trop gros pour le sas de chargement du chasseur.

— Nous pourrions ancrer la sphère d'acier à la coque du chasseur au moyen d'un champ de force, dit Ras Tschubaï.

— Naturellement, ce serait faisable, reconnut Tako Kakuta avant d'objecter encore : Mais une masse de 200 000 tonnes va fortement nous handicaper. Un chasseur spatial n'est pas conçu pour transporter des charges aussi lourdes. De plus, le chargement d'une seule sphère va nous prendre beaucoup de temps. Sans parler de l'énergie que nous allons devoir dépenser. N'oublie pas, Ras, que l'alimentation d'un réservoir de nugaz ne doit pas être interrompue même pour une fraction de seconde car sinon, le champ de confinement s'effondre. Et alors, les 200 000 tonnes de nugaz nous sauteraient à la figure.

— Je connais les problèmes liés à l'embarquement.

— Alors je ne comprends pas pourquoi tu veux te donner autant de mal, dit Tako Kakuta. Un seul réservoir ne suffit pas pour la SC-2.

— Il ne s'agit pas de se procurer du combustible, expliqua Ras Tschubaï. Je veux voir ce qui va se passer si nous embarquons un réservoir de nugaz. Si les Larins nous ont vraiment tendu un piège, il va entrer en fonction dès que nous attaquerons les réserves du dépôt. S'il ne se passe rien, alors nous pourrons considérer raisonnablement qu'aucun danger ne menace la SC-2.

Wuriu Sengu et Tako Kakuta échangèrent un regard et hochèrent la tête.

— C'est peut-être une mission suicide, dit finalement le visionnaire. Mais ça vaut le coup d'essayer.

Ras Tschubaï sourit.

— Nous n'allons pas tarder à le savoir, dit-il en donnant l'ordre au pilote de mettre le cap sur le Bassin du nugaz.

♦

Depuis l'instant où la chaloupe s'était posée sur Walkork, une vive tension régnait à l'intérieur du bunker de commandement larin.

Les reconnaissances dans le Bassin du nugaz effectuées par l'équipage n'avaient pas échappé à Mondvon-Gronk et à ses hommes. Mais le commandant suprême d'Olympe avait donné l'ordre à ses hommes de ne pas intervenir. Le processus de réveil des Lourds plongés en hibernation avait même été interrompu.

La longue attente commençait à porter sur les nerfs des Larins.

L'atmosphère se détendit enfin lorsque la chaloupe discoïdale se mit prudemment en route vers le Bassin du nugaz.

Mondvon-Gronk mit en alerte les équipes qui se trouvaient dans les forts de défense encore enfouis. Il avait l'intention d'attaquer au moindre signe d'une tentative de fuite de la chaloupe.

Il ne devait pas permettre au commando de prévenir le vaisseau-mère. Sinon, tout serait perdu, car il n'y avait plus de flotte de surveillance dans le système de Boscyk qui aurait pu engager la poursuite contre le grand vaisseau.

Peut-être ce point constituait-il la seule erreur dans le plan par ailleurs génial d'Hotrenor-Taak.

Mais la chaloupe ne chercha pas à fuir. Au contraire, elle s'approcha du vaste champ d'atterrissage et vint planer à l'aplomb du puits antigrav du dépôt de combustible.

Des hommes en spatiandre planèrent hors du sas et disparurent dans le puits.

— On dirait qu'ils veulent embarquer au moins un réservoir de combustible, commandeur, dit le Larin chargé de la détection.

— Leur chaloupe ne pourrait pas en transporter plus d'un, commenta sarcastiquement Mondvon-Gronk.

Il était cependant inquiet. L'audace avec laquelle agissaient ces hommes, qui devaient être des Terraniens, l'irritait au plus haut point.

Pour la première fois, il était indécis sur la conduite à adopter. Serait-il judicieux de refermer le piège sur la chaloupe ?

Tout à coup, il se souvint des rebelles qui avaient saboté les installations quelques jours plus tôt. S'ils se trouvaient encore dans les parages du Bassin du nugaz et s'ils se mettaient en liaison avec la chaloupe, ils pourraient mettre la totalité du plan en échec.

Mondvon-Gronk préféra laisser la décision à quelqu'un d'autre.

— Vite, établissez une liaison par hyperondes avec Hotrenor-Taak ! ordonna-t-il. En priorité absolue !

Mondvon-Gronk eut l'impression qu'une éternité s'écoulait avant l'établissement de la liaison avec son supérieur.

— J'ai une bonne nouvelle pour vous, Hotrenor-Taak, affirma le commandant suprême d'Olympe.

Son optimisme de façade contredisait ses pensées. Hotrenor-Taak l'interrogea sur un ton glacial.

— *Avez-vous capturé l'astronef de Perry Rhodan ?* demanda-t-il.

— Non, pas exactement, répondit Mondvon-Gronk en baissant d'un ton. Mais maintenant je suis certain que le piège va fonctionner. Les Terraniens sont évidemment prudents, et ils ont envoyé d'abord un commando de reconnaissance. Et celui-ci est entré dans notre piège sans s'en douter.

— *Qu'est-ce que vous dites, Mondvon-Gronk ?* gronda Hotrenor-Taak d'une voix rageuse. *Vous n'avez quand même pas capturé leur chaloupe ?*

— Non, s'empressa de répondre Mondvon-Gronk. C'est pourquoi je voulais vous demander conseil. L'équipage de la chaloupe se prépare à embarquer un réservoir de combustible. Nous pourrions facilement les prendre par surprise, avant même qu'ils ne puissent rejoindre le vaisseau-mère.

— *Si ce commando de reconnaissance ne rentre pas, l'avertissement sera assez clair pour Perry Rhodan,* dit Hotrenor-Taak. *Laissez cette chaloupe tranquille. Elle ne m'intéresse pas. C'est le vaisseau principal que je veux. Si le commando peut repartir*

sans encombre, alors il ira chercher le vaisseau-mère. Et c'est à ce moment que nous ferons fonctionner notre piège.

— Entendu, émit timidement Mondvon-Gronk.

Compte tenu du savon qu'il venait de recevoir, Mondvon-Gronk n'osa pas évoquer en plus les difficultés causées par le groupe terroriste.

Cela n'aurait probablement fait qu'accroître la colère d'Hotrenor-Taak, s'il avait dû être ennuyé par de telles broutilles.

Les dégâts causés par les rebelles n'étaient pas vraiment importants. Ils seraient bientôt tous réparés. Cependant, Mondvon-Gronk tremblait à l'idée qu'ils pussent passer encore une fois à l'action dans la vallée pendant que l'équipage de la chaloupe serait en train d'embarquer un réservoir de nugaz.

Paradoxalement, Mondvon-Gronk en arriva à souhaiter voir les Terraniens se dépêcher et repartir le plus vite possible avec leur butin.

Il n'en pouvait plus d'attendre l'atterrissage du vaisseau principal.

CHAPITRE X

— Objet discoïde inconnu au-dessus du Bassin du nugaz ! signala Barbara Rank d'une voix agitée.

Tous les autres vinrent immédiatement l'entourer pour observer l'appareil de détection.

— C'est un chasseur spatial, affirma Kévin Bellami.

— C'est exact, confirma Manc Yanido. Il doit s'agir d'une chaloupe venant de l'astronef sphérique inconnu.

— Les imbéciles ! dit le Bleu Mühayul de sa voix à peine audible par les hommes. Ils se sont posé en plein milieu du Bassin du nugaz. Ils ont sans doute des vues sur les réservoirs de combustible... et les voilà pris au piège.

— Absolument pas, dit la voix de Jerz Kantoenen.

Le vario-robot rentrait juste d'un vol de reconnaissance. Il était allé voir si tout allait bien sur le radeau avec les *grongks* et il revenait porteur de nouvelles peu réjouissantes.

Leur subterfuge n'avait certes pas encore été percé à jour par les Larins. Cependant, les *grongks* n'avaient pas été en mesure d'accomplir tout ce qu'on attendait d'eux. Ils avaient perdu deux jours entiers, et même si le vario-robot reprenait immédiatement le commandement du radeau, il ne pourrait jamais rentrer dans les délais.

Jerz Kantoenen avait d'ores et déjà pratiquement perdu son pari !

Mais il n'en dit rien à ses camarades.

Tous se tournèrent vers lui.

— Vous êtes déjà rentré, empereur Argyris ? s'exclama le prince Kévin Bellami. Quelles sont les nouvelles ?

Le vario-robot indiqua l'écran du détecteur.

— Ceci est plus important.

— Pourquoi dites-vous que ce chasseur n'est pas en danger ? interrogea Manc Yanido.

— Parce que les Larins vont évidemment attendre le vaisseau-mère, répondit le vario-robot. En détruisant la chaloupe, ils mettraient le vaisseau-mère sur ses gardes. Non, ils vont laisser partir ce chasseur sans intervenir. Et c'est notre chance. Kévin, Manc, préparez-vous. Nous partons tous les trois.

— Je comprends, dit Kévin Bellami. Nous allons essayer de nous glisser jusqu'au chasseur pour prévenir l'équipage du piège tendu par les Larins.

— Effectivement, nous allons essayer, dit le vario-robot. Car nos chances de parvenir jusqu'au centre du Bassin du nugaz sont extrêmement minces. Mais quoi qu'il arrive, nos perspectives de réussite sont bonnes.

— Comment faut-il comprendre cela ? demanda Manc Yanido.

— Ce n'est pas compliqué, expliqua Orubourus. Si les Larins veulent vous empêcher d'arriver jusqu'à la chaloupe, ils vont devoir vous tuer. Et cela ne pourra pas échapper à l'équipage du chasseur, qui sera à même d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

Manc Yanido se mordilla les lèvres.

— Ah bon... !

Mühayul le considéra de ses yeux de chat et dit :

— Si vous avez peur pour votre vie, Manc, je vous remplacerai volontiers.

— Il n'en est pas question, répondit Manc Yanido avec agacement. Je ne suis pas un dégonflé.

— Prêts ? demanda le vario-robot quand les deux hommes eurent revêtu leurs spatiandres de combat.

Ils confirmèrent d'un hochement de tête.

— Et nous, que devons-nous faire ? demanda Mühayul sur un ton combatif.

— Vous nous attendez ici, répondit le vario-robot. Si nous ne sommes pas rentrés d'ici vingt-quatre heures, rejoignez le point de rendez-vous convenu avec le sous-marin et embarquez. Vous ne pourrez pas rentrer à bord du radeau, nous devons l'abandonner. Ce qui signifie que vous allez devoir disparaître de la surface d'Olympe. Mais nous nous reverrons peut-être bien avant l'expiration du délai de vingt-quatre heures.

Leurs camarades restant sur place leur souhaitèrent bonne chance avant de les regarder s'éloigner en direction du sud. Le vario-robot avait comme d'habitude renoncé à un spatiandre de combat, préférant se fier aux dispositifs intégrés à son corps de robot.

♦

Ils volèrent à haute altitude afin de ne pas offrir une cible trop facile dans le cas où ils seraient repérés par une base des Lourds.

Le vario-robot avait pris la tête du petit groupe. Manc Yanido et Kévin Bellami le suivaient à distance respectable. Ils avaient réglé leurs générateurs à la puissance minimale pour ne pas être détectés par les appareils larins.

Mais cela avait pour conséquence de les empêcher d'utiliser leurs propres détecteurs et leur écran protecteur. C'était à cette seule condition qu'ils pouvaient espérer atteindre le Bassin du nugaz.

Même le vario-robot avait renoncé à ses détecteurs. La seule chose qui comptait pour lui était de rejoindre le dépôt de combustible au plus vite.

Il était tellement important de prendre contact avec l'équipage du chasseur ! Ils devaient les mettre en garde contre les Larins et empêcher le vaisseau-mère d'atterrir.

Pour l'instant, cela seul comptait.

— J'espère qu'ils vont prendre leur temps pour embarquer leur réservoir, dit Kévin Bellami par phonie, exprimant ainsi les pensées du vario-robot.

Tout à coup, le vario-robot entendit un cri. Il sut immédiatement que c'était Yanido qui avait crié, avant même de voir ce qui se passait.

— Posez-vous, Kévin ! ordonna par radio le vario-robot à son autre compagnon.

Kévin Bellami s'apprêtait déjà à porter secours à son ami, mais il obéit sans hésiter à l'ordre du vario-robot. Il avait vu qu'il ne pouvait pas aider Manc Yanido.

Le jeune natif d'Olympe continuait à crier tout en s'éloignant à vitesse constante. Sa tête se balançait violemment de gauche à droite, son corps se tortillait comme celui d'un serpent, et il agitait les bras et les jambes en tous sens. Il devait avoir été saisi par un rayon de panique et avoir perdu tout contrôle de soi.

Le vario-robot ne réfléchit pas longtemps. Il déconnecta la liaison entre son secteur positronique et le plasma de son cerveau, afin de ne pas être influencé à son tour par le rayon de panique. Son plasma additionnel resterait certes soumis au rayonnement, mais il ne pourrait plus influencer son corps de robot.

Le vario-robot put pénétrer sans problème dans la zone concernée. Alors qu'il se rapprochait de Yanido, qui se démenait toujours comme un beau diable, celui-ci tira soudain son combiradiant et le dirigea vers son sauveteur. Le vario-robot n'eut pas d'autre choix que de paralyser Yanido. Après avoir coupé son générateur antigrav, il redescendit vers la surface avec son compagnon paralysé.

Ils avaient déjà atteint les collines qui ceinturaient le Bassin du nugaz et avaient de là une bonne vue sur la vallée. Même sans moyens optiques, on pouvait distinguer les détails du champ d'atterrissage, avec le puits menant au dépôt de combustible en son centre.

Kévin Bellami était debout et regardait fixement la vallée devant lui.

— Nous sommes arrivés trop tard, dit-il d'une voix atone en entendant le bruit du vario-robot qui se posait derrière lui. La chaloupe est repartie depuis longtemps. Elle est déjà si loin que je ne peux même pas la repérer avec mon détecteur.

— Je sais, dit le vario-robot sur un ton de découragement. (Il avait reconnecté son plasma cérébral.) Je m'en suis aperçu pendant que j'allais chercher Manc. Je n'ai pas réussi non plus à les joindre par radio. Les Larins ont mis des brouilleurs en service.

— Alors, nous ne pouvons plus empêcher la venue du vaisseau-mère, conclut Bellami. (Il regarda le vario-robot.) Que pouvons-nous faire à présent, empereur Argyris ?

— Ce qu'il faut faire, je dois le faire seul. Cette mission est terminée pour Manc et pour vous. Rentrez au quartier général et rejoignez le sous-marin avec les autres.

— Que voulez-vous faire ?

— Je dois avertir l'équipage du vaisseau-mère, à n'importe quel prix.

Bellami lança un regard effrayé au vario-robot sous le déguisement du Lourd.

— Même au prix de votre vie ?

— S'il le faut, oui. Il est très possible que je trouve la mort dans cette opération. Mais cela ne doit pas signifier la fin de l'organisation clandestine sur Olympe.

— Non, mais... (Kévin Bellami déglutit.) N'y a-t-il pas un autre moyen ? Vous ne devriez pas risquer votre vie à la légère pour une affaire qui n'en vaut peut-être pas la peine.

— Je n'ai jamais risqué ma vie inconsidérément, répondit le vario-robot. Et je ne commencerai pas aujourd'hui. Mais si je peux sauver la vie de Perry Rhodan en me sacrifiant, alors le prix ne sera pas trop élevé.

Kévin Bellami fixa le Lourd, médusé.

— Vous croyez que Perry Rhodan est à bord de l'astronef sphérique ?

— C'est possible, dit le vario-robot. C'est ce que les Larins doivent croire en tout cas. Mais ils se sont réjouis trop tôt... Maintenant, retournez auprès des autres, Kévin, et emmenez Manc avec vous.

— Je... Je veux rester avec vous, empereur Argyris, dit Bellami avec conviction.

— Et vous voulez aussi sauter avec moi ? répliqua le vario-robot. (Un sourire ironique s'étira sur le visage de Kantoenen.) Ce serait un sacrifice inutile, Kévin. À partir de cet instant, je deviens une bombe vivante. Une simple impulsion mentale de ma part, et la bombe explose. Vous ne pouvez plus rien y changer. Allez, fichez le camp maintenant.

Le vario-robot et le natif d'Olympe se serrèrent la main en guise d'adieu.

♦

— Le fait d'avoir pu rapporter un réservoir de nugaz démontre que le ravitaillement de la SC-2 serait réalisable, commenta Atlan. Mais rien ne prouve que les Larins resteront sans réagir pendant le réapprovisionnement du vaisseau-mère, comme ils l'ont fait avec le chasseur.

Les autres approuvèrent sans réserve cette objection.

— Naturellement, nous savons bien que l'arrivée de la SC-2 sur Olympe ne saurait passer inaperçue, continua Senco Ahrat. Les quelques unités des Larins stationnées sur Olympe auraient en tout cas la possibilité d'appeler des renforts. Nous n'aurons pas beaucoup de temps pour embarquer les réservoirs de nugaz. L'opération devra être terminée avant l'arrivée de ces renforts.

La proposition de laisser quelques corvettes dans l'espace autour d'Olympe, avec pour mission de donner l'alarme à temps en cas d'arrivée de vaisseaux SVE dans le système de Boscyk, fut repoussée. Principalement parce que leur rembarquement aurait coûté un temps précieux avant de prendre la fuite hors du système. De plus, Senco Ahrat et Ras Tschubaï ne voulaient pas sacrifier leurs chaloupes à la légère.

Malgré les nouvelles encourageantes rapportées par le commando, tous à bord savaient que l'atterrissage de la SC-2 représentait un risque considérable. Le meilleur moyen de le contourner était d'agir très rapidement. Plus le processus de chargement du combustible irait vite, et plus grandes seraient leurs chances de succès.

Senco Ahrat avait rapproché la SC-2 tout près d'Olympe par une étape de vol linéaire. Tout en effectuant les manœuvres de freinage, l'émotionaute plaça l'astronef sur une orbite autour de la deuxième planète et plongea dans l'atmosphère au-dessus du pôle Nord.

À ce moment, la vitesse de la SC-2 était déjà tellement réduite qu'une orbite supplémentaire ne fut pas nécessaire. Senco Ahrat mit directement le cap vers le troisième continent.

Pendant ce temps, les détecteurs tournaient à plein régime et la centrale radio épiait l'ensemble des fréquences normales et des hyperfréquences. Mais en dépit de la certitude que les stations larines au sol devaient obligatoirement avoir repéré l'énorme astronef, on ne capta aucun message radio ressemblant à un appel de renforts.

Cela ne fit que renforcer la méfiance des responsables. Car ce fait prouvait que les troupes larines au sol se sentaient suffisamment fortes pour venir à bout des intrus.

Senco Ahrat avait fait mettre en batterie la totalité des postes d'artillerie. Les officiers de tir et les canonniers étaient prêts à faire parler leurs canons transformateurs à la première alerte.

Mais jusqu'à présent, l'ennemi ne s'était pas encore montré, bien que la gigantesque SC-2 ne se trouvât plus qu'à dix mille mètres d'altitude au-dessus de Walkork et continuât à descendre.

Le hurlement des propulseurs et le sifflement des masses d'air malmenées devaient être audibles sans moyen technique sur tout le continent. Et lorsque la SC-2 traversa les couches nuageuses, elle devint même visible à l'œil nu.

Mais il ne se passa rien.

Dans le sas de chargement, les équipes chargées d'embarquer les sphères de combustible étaient prêtes. Au cours des derniers jours, durant lesquels la SC-2 s'était placée en position d'attente, ils avaient eu un temps suffisant pour répéter la manœuvre. Chaque homme aurait pu accomplir les yeux fermés les gestes précis qu'il avait étudiés.

Des dizaines de robots soigneusement programmés pour cette tâche se tenaient en réserve pour aider les techniciens. Comme l'agencement du dépôt était connu dans ses moindres détails, la programmation de ces robots-ouvriers n'avait pas posé de difficultés.

Un calme tendu régnait dans le poste central. On n'entendait que la respiration des hommes et le bruit monotone des appareils en fonctionnement.

Senco Ahrat était assis droit comme un " I " devant le pupitre de commande. Son visage disparaissait à demi sous le casque TSER. Il piloterait le vaisseau avec son seul esprit durant la dernière phase d'approche. La SC-2 volait lentement et sans à-coups vers le champ d'atterrissage au centre du Bassin du nugaz.

L'émotionaute effectuait en permanence de petites corrections de trajectoire pour amener le gigantesque vaisseau exactement à la verticale du puits antigrav par lequel les conteneurs de combustible allaient être remontés à la surface. Si l'on voulait travailler sans perdre de temps, le sas inférieur de la SC-2 devrait demeurer à l'aplomb de ce puits.

Le vaisseau fut traversé par une secousse à peine perceptible (les neutralisateurs de poussée réagissaient à la moindre accélération pour la compenser) lorsque les vingt-quatre étançons télescopiques touchèrent le sol.

Le bruit des tuyères d'impulsion mourut. Senco Ahrat releva le casque TSER. Lorsque Ras Tschubaï le regarda, il eut l'impression de voir le visage d'un mort. L'émotionaute avait vieilli de plusieurs années en quelques minutes.

Ras Tschubaï lui posa la main sur l'épaule, en guise de remerciement silencieux. Puis, il se mit au travail.

♦

Les propulseurs de la SC-2 n'étaient pas encore arrêtés que déjà, le sas inférieur s'ouvrait. Des robots-ouvriers en jaillirent, soutenus par leurs champs antigravs. Ils tenaient entre leurs mains multifonctionnelles un câble épais qu'ils déroulèrent sur une longueur de cent mètres.

Peu de temps après, des dizaines de câbles semblables pendaient sous le vaisseau comme des fils d'araignée pour se perdre dans les profondeurs du dépôt. Des équipes de travail descendirent au fond du puits en longeant ces câbles et, à partir de là, les déroulèrent dans les tunnels qui rayonnaient dans toutes les directions. Il existait 25 tunnels de

15 mètres de diamètre chacun. Chacun d'entre eux reliait l'un des 25 dépôts enterrés au puits antigrav.

Les sphères de combustible si convoitées étaient stockées dans ces dépôts, posées sur des champs antigravs. On amena deux ou trois câbles dans chaque dépôt.

Chacun d'entre eux était relié à une source d'énergie de la SC-2 et devait servir à alimenter le générateur de champ du réservoir de nugaz durant son transport.

Le champ de force à l'intérieur de la sphère d'acier ne devait pas être coupé, faute de quoi la masse de protons ultracomprimée s'éparpillerait dans toutes les directions au cours d'un processus explosif.

Après la connexion des câbles en provenance du vaisseau, la partie la plus délicate de l'opération consistait donc à débrancher l'alimentation en énergie du dépôt pour basculer sur celle de la SC-2. La commutation devait s'effectuer de façon absolument instantanée, car même une chute d'énergie d'une nanoseconde seulement aurait conduit à une catastrophe.

Chacun des techniciens était conscient que la moindre erreur de leur part serait synonyme d'anéantissement, et pour cette raison, ils travaillaient avec une précision de machine.

Le premier réservoir de nugaz fut connecté à la centrale du vaisseau par un câble. Le flot d'énergie fut activé par une impulsion radio, qui arrêta simultanément l'alimentation du dépôt.

Un champ de force saisit le réservoir sphérique de douze mètres de diamètre et le guida le long du tunnel horizontal. Puis, le réservoir passa dans le puits antigrav et remonta le long de celui-ci.

Lorsqu'il atteignit le bord supérieur du puits, les champs de force de la SC-2 prirent le relais.

La première sphère de combustible s'engouffra dans le ventre du vaisseau et fut transportée dans une soute *via* un puits de chargement antigrav qui servait aussi pour la maintenance des propulseurs.

Des générateurs antigravs créaient ici un total état d'apesanteur pour neutraliser le poids des 200 000 tonnes de protons. À peine le réservoir était-il en place que la radio-alimentation fut mise en service. Le câble fut détaché et redescendu dans le dépôt le long du puits antigrav.

Atlan et Senco Ahrat regardaient sur l'écran les sphères de nugaz monter par le puits à intervalles de cinquante mètres. L'émotionaute songea involontairement à un énorme collier de perles.

— Nous avons déjà embarqué trente réservoirs de nugaz au cours du premier quart d'heure, annonça un technicien sur un ton triomphant. Nous battons tous les records.

Atlan sourit.

— Je ne vois pas ce qui pourrait clocher maintenant, dit-il en jetant un coup d'œil au moniteur qui affichait les derniers résultats de détection.

— Je serai quand même plus tranquille quand nous aurons rempli nos entrepôts et que nous pourrons repartir, répondit Senco Ahrat. Je ne comprends pas pourquoi les Larins n'ont pas réagi à notre atterrissage.

— L'explication, c'est notre puissance de feu, affirma Atlan. Les Larins sur Olympe ne se sentent tout simplement pas assez forts pour affronter notre armement...

L'Arkonide s'interrompit en voyant Ras Tschubaï se matérialiser dans le poste central.

L'Africain affichait une mine réjouie.

— Tout se passe comme sur des roulettes, expliqua-t-il. Les techniciens et les robots forment une équipe bien rôdée. L'embarquement des réservoirs de nugaz se déroule de plus en plus vite. Si nous maintenons cette cadence, nous aurons rempli nos entrepôts au plus tard dans cinq heures, et nous pourrons dire adieu à Olympe. Les Larins ne pourront jamais faire venir des renforts aussi vite.

Senco Ahrat hocha la tête sans rien dire. Il ne semblait pas partager l'optimisme de Ras Tschubaï.

Ras Tschubaï se téléporta derechef pour se matérialiser en dehors de la zone d'atterrissage de la SC-2.

Il put contempler de cet endroit un spectacle impressionnant. Tandis que les réservoirs sphériques de nugaz émergeaient sans interruption du puits antigrav pour s'engouffrer dans le vaisseau, des robots de combat planaient tout autour de l'astronef. La coque du vaisseau était hérissée comme une pelote d'aiguilles par les pièces d'artillerie prêtes à cracher instantanément leurs charges mortelles si les détecteurs repéraient une manifestation hostile.

Mais le ciel demeurait désert au-dessus du Bassin du nugaz. La vaste vallée stérile paraissait comme morte.

Ras Tschubaï souhaitait presque voir arriver quelque chose. Ce calme devenait inquiétant. Il retrouvait la même impression que lorsqu'ils avaient constaté l'absence de la flotte larine en s'approchant d'Olympe pour la première fois.

D'un autre côté, il ne pouvait que se réjouir si les Larins et les Lourds ne se montraient pas. Car chaque minute qui passait voyait deux réservoirs de nugaz être avalés par la SC-2.

Ils devaient déjà en avoir embarqué une centaine.

Ras Tschubaï était en train de se demander s'il pouvait se téléporter encore un peu plus loin du vaisseau, lorsque le signal d'alarme destiné aux équipes de manutention résonna soudain dans ses écouteurs.

Le téléporteur revint sur-le-champ dans le poste central de la SC-2.

— Que se passe-t-il ? s'enquit-il, déjà prêt à entendre le pire.

— Il n'y a peut-être pas de raison de s'inquiéter, répondit Atlan. Mais il vaudrait mieux que les équipes se préparent à rentrer au plus vite à bord du vaisseau.

— De quoi s'agit-il ? insista l'Africain avec impatience.

Un spécialiste de la détection lui donna la réponse.

— Nous avons localisé sur les côtes de Walkork une puissante source d'énergie. Elle doit se trouver là depuis le début, mais elle est si bien camouflée que nous n'avions pas pu la mesurer. C'est seulement au moment où la seconde centrale du dépôt est entrée en service pour fournir de l'énergie à la côte que cela a attiré notre attention.

— Qui a mis en route la seconde centrale ? voulut savoir Ras Tschubaï.

— Personne de chez nous, en tout cas, répondit Atlan.

— Et où l'énergie produite est-elle acheminée ?

— Elle semble s'infiltrer quelque part dans le Bassin du nugaz, répondit le spécialiste de la détection. Comme elle est distribuée par émission, nous ne pouvons pas remonter à sa source. Mais je suppose que nous allons bientôt savoir ce que cela signifie.

Senco Ahrat enfila son casque à toutes fins utiles.

— Est-ce que dans ces circonstances, un départ en catastrophe ne serait pas plus prudent, Ras ? demanda Atlan.

L'Africain secoua la tête avec détermination.

— Nos entrepôts ne sont encore remplis qu'au quart de leur capacité. Une pareille occasion ne se représentera pas de sitôt. Nous resterons jusqu'au dernier moment.

♦

Le piège s'était refermé. Mondvon-Gronk pouvait être satisfait. Maintenant que le vaisseau s'était posé, il ne pourrait plus jamais repartir.

Tandis que les Terraniens s'affairaient fébrilement au réapprovisionnement de leur vaisseau, on mettait la dernière main aux préparatifs de leur anéantissement dans les forts de défense et les stations d'hibernation.

Le commandant suprême larin aurait préféré voir les Terraniens capituler. Il croyait toujours que Perry Rhodan se trouvait à bord du vaisseau. Et si on arrivait à s'emparer de lui vivant, on pourrait utiliser ce fait d'arme dans une campagne de propagande efficace.

Beaucoup d'êtres humains dans la Galaxie croyaient encore que Perry Rhodan allait revenir pour leur rendre la liberté. La plupart des innombrables groupuscules de résistance s'appuyaient uniquement sur cet espoir. Si on pouvait faire prisonnier leur héros, le moral de ces combattants clandestins se briserait.

Les trente mille Lourds stationnés dans le Bassin du nugaz n'étaient là que dans ce but. Et c'était aussi pour cette raison que Mondvon-Gronk n'avait pas encore fait bombarder le vaisseau.

Les forts de défense avaient avant tout été pensés pour servir de menace, afin de faire comprendre aux Terraniens que toute résistance était vaine face à une puissance de feu aussi supérieure. Mais en cas de besoin, Mondvon-Gronk était prêt à faire donner son artillerie. Le vaisseau ne pouvait plus lui échapper.

Les Lourds armés jusqu'aux dents se pressaient aux portes des stations d'hibernation. Il lui suffisait d'appuyer sur une touche, et les accès de surface s'ouvriraient. Et avant que les Terraniens n'eussent compris ce qui leur arrivait, ils seraient submergés par les attaquants.

Le destin des Terraniens serait scellé par ce simple geste de sa part. Il se délectait à l'idée de retarder l'instant de son plus grand triomphe, afin de pouvoir mieux en profiter.

Il voulait laisser l'ennemi mariner encore un peu. Celui-ci arriverait peut-être même à détecter l'activité de la centrale côtière, et cela ne pourrait que renforcer sa perplexité. Mais même le plus pessimiste parmi les Terraniens ne pouvait imaginer ce qui les attendait réellement.

CHAPITRE XII

Le robot Vario-500 avait résolu de se sacrifier en fonction de certaines considérations.

Il voulait s'approcher le plus possible du poste de commandement larin où se trouvait Mondvon-Gronk, dont il avait découvert la position lors de la prise du fort de défense avec ses camarades. Il s'attendait à être repéré. Mais cela ne changeait rien à sa détermination. Car il était résolu à se sacrifier. Si les Larins ouvraient le feu sur lui, ils déclencheraient l'explosion de la bombe qu'il était devenu. Cette explosion serait si puissante qu'on pourrait la détecter depuis l'espace. Et cela pourrait empêcher l'atterrissage du vaisseau terranien.

Mais ce plan n'avait pas marché.

Le vario-robot avait tout prévu, sauf qu'il pourrait parvenir aussi près du poste de commandement larin sans être découvert !

Il en comprit bien vite la raison. Une intense activité régnait dans les installations souterraines qui s'étendaient sous le Bassin du nugaz. Les Larins étaient tellement occupés par les préparatifs visant à la capture du vaisseau terranien qu'ils n'avaient même pas remarqué l'apparition du rebelle isolé. Ils concentraient toute leur attention sur l'astronef étranger qui préparait son atterrissage et sur le réveil des trente mille soldats d'élite, à qui ils étaient en train de distribuer armes et équipements.

Le robot Vario-500 put donc atteindre le poste de commandement sans être inquiété. Cela lui avait été si facile que la partie organique de son cerveau se demandait si son sacrifice avait encore un sens dans ces circonstances.

Pourquoi devrait-il se détruire lui-même s'il avait la possibilité de déposer la bombe sur place avant d'aller se mettre en sécurité ? Le résultat obtenu serait le même s'il réglait l'explosion de la bombe au moyen d'un détonateur à retardement.

Son instinct de conservation prit le pas sur la froide logique de sa positronique.

Il déposa la bombe dans l'un des couloirs courant sous la surface en direction du poste de commandement larin. Il n'osa pas s'approcher davantage. Ce qui comptait n'était pas tant d'atomiser le quartier général des Larins (et Mondvon-Gronk par la même occasion) que de prévenir le vaisseau terranien grâce à l'explosion.

Après avoir réglé sa bombe, le robot Vario-500 se replia. Sa retraite s'avéra cependant plus délicate que son arrivée. Les Lourds barraient tous les couloirs et se pressaient vers les sorties menant à la surface.

Le vario-robot dut chercher des passages moins fréquentés et faire quelques détours. Il se retrouva soudain au beau milieu d'un groupe de Lourds en train d'attendre l'ouverture d'un sas pour pouvoir fondre sur le vaisseau.

Car l'astronef sphérique s'était posé entre-temps !

Cette nouvelle fit au vario-robot l'effet d'un coup de tonnerre. Le vaisseau était tombé dans le piège.

Sa bombe ne ferait explosion que dans une demi-heure. Et lui-même, entouré de Lourds, n'avait plus la possibilité de sortir du complexe souterrain. Il aurait évidemment pu se frayer un chemin par la force, mais il ne serait pas allé bien loin face à un tel nombre d'hommes.

Il n'eut pas d'autre choix que se mêler aux troupes d'élite. Son biococon de Lourd l'y aida. Comme aucun des soldats n'était originaire d'Olympe, il n'avait pas à craindre d'être reconnu comme Jerz Kantoenen, le Maître des Paris.

Le robot Vario-500 réussit à attirer un Lourd isolé dans une petite pièce déserte. Il le paralysa et endossa son uniforme. Puis, il se mêla aux autres soldats et attendit avec impatience l'ouverture de la porte donnant accès à la surface.

♦

— Combien de réservoirs de combustible les Terraniens ont-ils embarqués ? demanda Mondvon-Gronk.

— Déjà cent cinquante-trois, répondit son adjoint sur un ton soucieux. Commandeur, quand allez-vous donner l'ordre...

Mondvon-Gronk le fit taire d'un geste de la main. Il sentait déjà la victoire à sa portée. Il savait que les Terraniens n'avaient pas pu renouveler leurs réserves de combustible depuis longtemps. Plus on les laisserait tranquilles (et plus ils auraient chargé de sphères de nugaz à leur bord), plus ils se sentiraient en sécurité.

Dans des circonstances moins favorables, ils se seraient vraisemblablement contentés de moins. Mais cette sécurité apparente les rendait insatiables.

Mondvon-Gronk était un bon psychologue humain. Il connaissait très bien la mentalité de ces peuples obstinés. Du moins le croyait-il. L'un de leurs proverbes affirmait que quand on leur donnait le petit doigt, ils voulaient le bras tout entier.

Eh bien, les Larins leur donnaient tout le bras... pour pouvoir mieux les écraser ensuite !

D'un autre côté, il savait que le point critique était atteint. Maintenant, après qu'ils eurent relativement reconstitué leurs réserves de combustible, ils arrivaient lentement à satiété.

Ils allaient devenir méfiants en constatant que leurs adversaires les laissaient faire, qu'ils ne tentaient absolument rien pour les empêcher de se réapprovisionner.

Le moment était venu de les arracher à leur rêve et de les confronter à la terrible réalité. Le réveil allait être difficile pour eux, quand ils comprendraient qu'ils étaient tombés dans un piège en dépit de toutes leurs précautions.

Mondvon-Gronk ouvrit la bouche pour donner l'ordre de lancer l'assaut final contre le vaisseau étranger. Mais il n'eut pas le temps de prononcer un mot.

Toute la station fut soudain traversée par une secousse. On entendit monter un grondement, comme si le sol allait s'ouvrir pour libérer toutes les forces naturelles de la planète.

Mondvon-Gronk sentit le sol se dérober sous ses pieds avant d'être projeté contre un mur. Les lumières s'éteignirent, et des décharges d'énergie produites par l'explosion des appareils zébrèrent l'obscurité.

Le Larin fut jeté dans un enfer de feu et de fumée, d'énergie déchaînée et d'explosions. Lorsque le bruit des détonations retomba, on entendait partout les cris des blessés et des mourants. Enfin, l'éclairage de secours s'alluma. Mondvon-Gronk sentit une main secourable se poser sur lui.

— Êtes-vous blessé, commandeur ?

Mondvon-Gronk secoua son adjoint comme un prunier.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il abasourdi.

— Une bombe a explosé tout près de la station, commandeur. Elle a dû être déposée par un rebelle. Par chance, les dégâts sont minimes. Mais la liaison avec les forts de défense et les troupes d'élite est interrompue.

— Des dégâts minimes, dites-vous ? hurla Mondvon-Gronk ivre de rage. L'explosion était si puissante que le vaisseau étranger a dû la remarquer. Les Terraniens vont tout comprendre. Donnez l'ordre aux Lourds de lancer l'assaut contre l'astronef. Transmettez aux forts : feu à volonté sur le vaisseau ! Vite, c'est une question de secondes. Le vaisseau ne doit pas nous échapper !

♦

À dix kilomètres de la SC-2, le sol du Bassin du nugaz se souleva soudain. D'énormes blocs de rocher furent arrachés et projetés dans les airs au milieu de gerbes de flammes et de tourbillons de fumée. Un cratère d'une centaine de mètres de diamètre se forma.

— Une éruption volcanique... ? commença quelqu'un dans le poste central.

Mais sa voix fut couverte par le hurlement des sirènes d'alarme.

Les détecteurs avaient reconnu que cette éruption n'était pas d'origine naturelle, car elle avait libéré de grandes quantités d'hyperénergie.

— Que tout le monde remonte immédiatement à bord ! ordonna Atlan par radio. C'est un piège !

Senco Ahrat, qui avait préventivement enfilé son casque TSER, effectua les préparatifs du décollage. Il pouvait allumer les tuyères d'impulsion sans s'inquiéter, car il avait fait transmettre à tous les hommes l'ordre formel de se tenir à l'écart du bourrelet équatorial de la SC-2.

Ras Tschubaï et Tako Kakuta se téléportèrent dans le dépôt.

— Laissez tout tomber ! cria l'Africain aux techniciens. Il faut repartir immédiatement.

Les techniciens et les robots, qui avaient quant à eux reçu une impulsion radio appropriée, abandonnèrent leur travail de connexion des câbles aux réservoirs de nugaz et partirent au pas de course.

— Plus vite ! les exhorta Ras Tschubaï.

— Nous devons encore embarquer les sphères qui sont déjà connectées au vaisseau, lui expliqua l'un des hommes. Ce serait plus long de les ramener au dépôt et de rebrancher l'alimentation de leurs générateurs de champ.

— C'est d'accord, mais grouillez-vous !

Ras Tschubaï se téléporta à la surface. Les nombreux robots de combat voletaient toujours autour du vaisseau comme un essaim d'insectes. Mais ils étaient maintenant passés à l'action, faisant feu sur les larges trappes qui venaient de s'ouvrir dans le sol au pied de la SC-2.

Des centaines de Lourds en tenue de combat en surgissaient. Ils fonçaient littéralement devant eux, poussés en avant par les combattants qui les suivaient en se pressant. Ceux qui n'arrivaient pas à s'écarter à temps tombaient sous le déluge de feu des robots de combat terraniens.

Les canons du vaisseau entrèrent à leur tour en action. Ils ne prirent pas les soldats pour cible, mais les forts de défense qui venait d'apparaître tout autour du Bassin du nugaz, comme surgis du néant.

Les derniers techniciens et robots-ouvriers sortirent du puits antigrav menant au dépôt de combustible. Ils disparurent dans le sas inférieur du vaisseau, qui commençait à vibrer sous l'effet de la puissance de ses tuyères d'impulsion.

Un dernier réservoir de nugaz fut remonté au bout de son câble d'alimentation. Ensuite, le sas commença à se refermer, et la SC-2 s'arracha lentement du sol.

Ras Tschubaï se téléporta à bord et se matérialisa dans le poste central.

— C'était moins une, disait Atlan juste à ce moment.

Sur les écrans, on voyait les robots de combat regagner le vaisseau par les sas du personnel. À la surface, les Lourds se rapprochaient sur un large front.

Leurs lignes furent soudain stoppées, lorsqu'elles arrivèrent sous le bourrelet équatorial de la SC-2. Elles furent littéralement désintégrées par la pression des faisceaux d'ions des propulseurs.

Ce fut la dernière impression que Ras Tschubaï retint des événements dans le Bassin du nugaz. Car entre-temps, la SC-2 avait rapidement pris de l'altitude, avait traversé les couches de nuages tourbillonnants, et atteint les couches supérieures de l'atmosphère pour s'enfoncer dans le vide de l'espace.

La peur inavouée de certains membres d'équipage d'être attendus ici par une escadre de surveillance larine se révéla sans fondement. La SC-2 put gagner sans autre incident la bordure du système de Boscyk et passer en vol linéaire.

— Combien de réservoirs de nugaz avons-nous embarqué ? se renseigna Ras Tschubaï.

— Cent soixante-deux, lui répondit-on.

— Nos entrepôts sont donc loin d'être pleins, commenta l'Africain sur un ton de regret, avant de continuer en souriant : Mais au moins, ces réserves seront suffisantes pour nous permettre de rester opérationnels un bon moment.

— Je suis aussi d'avis que vous pouvez être satisfait, Ras, dit Atlan. Il s'en est fallu d'un cheveu. Nous devons être reconnaissants envers l'inconnu qui est à l'origine de cette explosion. Cela n'était sûrement pas prévu dans les plans des Larins. Sans cet incident, les troupes au sol nous auraient complètement pris par surprise.

Ras Tschubaï et Tako Kakuta échangèrent un regard. L'Africain se souvint que l'empereur Anson Argyris s'était justement trouvé sur Walkork à ce moment précis sous un autre déguisement.

— Peut-être que celui qui a posé cette bombe ne nous est pas totalement inconnu, dit-il.

Tako Kakuta sourit d'un air entendu. Tout à coup, Ras Tschubaï ne trouva plus aussi antipathique ce jeune homme blond. Il ne montrait plus aucun signe d'arrogance.

♦

Lorsque le robot Vario-500 sortit à l'air libre au milieu des autres Lourds, il constata avec soulagement que les assaillants fonçaient dans le vide. L'explosion avait averti suffisamment à temps l'équipage du vaisseau.

Le vario-robot se sépara des autres Lourds et alla se mettre à l'abri des détecteurs dans les collines qui bordaient le nord du Bassin du nugaz. Là, il assista au décollage de l'astronef sphérique. Il regretta seulement de n'avoir pas pu prendre contact avec l'équipage et de ne pas savoir si Perry Rhodan se trouvait à bord.

Le vario-robot ne resta pas longtemps à son poste d'observation. Il retourna vers la ville fantôme sur le bord de l'affluent. Comme il s'y était attendu, ses camarades avaient depuis longtemps levé le camp.

Il vola ensuite jusqu'à l'Oranak et gagna par-dessus les forêts fluviales l'endroit où le radeau redescendait le cours du fleuve.

Les Larins avaient retiré leurs caméras volantes. Ils avaient d'autres soucis pour le moment que de contrôler un aventurier un peu fêlé.

Cette circonstance lui facilita la tâche.

Il se posa à bord du radeau, où il fut accueilli chaleureusement par les *grongks*. Il regrettait sincèrement de devoir se séparer de ces animaux attachants, mais il aurait été trop dangereux de les emmener avec lui.

— Vous avez fait de votre mieux, leur dit-il tout en sachant qu'ils ne pouvaient pas le comprendre. Mais cela n'a pas suffi. Le délai est écoulé, et le radeau ne pourra pas regagner à temps le point convenu. Jerz Kantoenen a perdu son pari, ce qui entraînera sa ruine.

Il caressa le *grongk* qui portait le masque à son effigie tandis que celui-ci dirigeait le radeau vers la rive.

— C'est ici votre terminus, dit-il en essayant de faire descendre les *grongks*.

Mais pour une fois, ils se montrèrent récalcitrants. Il soupira.

— Vous allez m'obliger à vous montrer mon côté le moins agréable. Je dois faire votre bonheur malgré vous.

Il quitta le radeau et s'enfonça dans la forêt dense de conifères rabougris. Les animaux le suivirent en poussant des " *grongk* " d'excitation. Il leur ôta leurs masques l'un après l'autre.

Quand il se fut éloigné d'une centaine de mètres du fleuve, il s'éleva dans les airs grâce à un champ antigrav et revint vers le radeau. Les *grongks* le regardaient sans comprendre.

Le vario-robot était persuadé qu'ils surmonteraient rapidement la douleur consécutive à la perte de leur maître et se réhabitueraient à la vie en liberté. La forêt presque vierge de l'Oranak leur offrirait des conditions de vie idéales.

Il repoussa le radeau de la rive et le guida jusqu'au milieu du fleuve. Quelques mètres plus loin bouillonnaient de dangereux rapides. C'était ici qu'allait se jouer le dernier acte de cette expédition, qui marquerait aussi le point final de la vie aventureuse de Jerz Kantoenen.

On retrouverait plus tard l'épave du radeau, fracassé contre les rochers de l'Oranak. Mais on ne retrouverait pas trace des cadavres des sept membres de l'expédition.

Ils devaient rester perdus pour toujours...

Mais un jour peut-être, quand l'oubli serait retombé sur cette affaire, Jerz Kantoenen pourrait réapparaître et se servir de la passion du jeu des Lourds pour berner les Larins, comme autrefois.

Le vario-robot entendait déjà le bruit des rapides, qui s'amplifia encore. Il regrettait de devoir laisser mourir Jerz Kantoenen. Il avait aimé ce déguisement.

Mais il lui restait tout de même une consolation. Plus de 850 autres biococons restaient encore à sa disposition dans sa station. Et beaucoup d'entre eux étaient devenus chers à son cœur...

À son cœur artificiel de robot...

FIN

Centrales énergétiques et combustible

Comme c'était le cas pour le *Marco Polo*, les cellules constituant le supervaisseau spatial *Sol* sont équipées de générateurs de bord fonctionnant sur la combinaison Schwarzschild-Nugaz. Les réacteurs de Schwarzschild au nugaz (RSN) reposent sur deux propriétés physiques : la première stipule que lors de l'ouverture et de la fermeture de la courbure de l'espace autour d'une masse matérielle, la moitié de cette masse est transformée en énergie sous forme de rayons gamma (cet effet avait été prédit bien avant la naissance de Perry Rhodan par l'astrophysicien Schwarzschild) ; et la seconde indique que la matière non rayonnée dans ce processus se change en antimatière. En bombardant cette antimatière au moyen de protons, on obtient finalement une annihilation totale, de sorte que le RSN procurera la quantité maximale d'énergie prévue par la relation d'Einstein $E=mc^2$.

Cette façon de produire de l'énergie présente l'avantage de générer un rayonnement gamma anisotrope, c'est-à-dire qui ne se diffuse pas uniformément dans toutes les directions à partir de son point d'émission. Les photons gamma se concentrent le long d'un faisceau très focalisé, si bien que l'utilisation de lentilles électromagnétiques artificielles devient inutile, et que les bancs de transmutation peuvent être disposés géométriquement de façon à minimiser les pertes en rayonnement gamma. À la sortie des bancs de transmutation, la puissance nécessaire peut être mise à disposition sous la forme souhaitée, électrique par exemple.

Les RSN utilisent comme combustible des protons qui sont envoyés sous forme de faisceaux pulsés dans le cœur du réacteur. Avec un flux entrant d'un kilogramme de protons par seconde, un RSN délivre une puissance brute d'environ cent milliards de mégawatts. Quinze pour cent de cette énergie sont utilisés pour l'entretien de la réaction du RSN et dix autres pour cent sont dissipés dans des processus physiques secondaires, si bien que restent disponibles au final 75% de la puissance brute, soit 75 000 000 000 MW. Pour maintenir à son plus haut niveau le rendement des générateurs de bord, on a été amené dès le début à leur fournir le combustible sous la forme la plus pure, à savoir des protons. Il serait également possible d'embarquer des réserves d'hydrogène et d'obtenir les protons requis par ionisation de ces atomes. Aux yeux des physiciens, une substance composée uniquement de protons représente un cinquième état de la matière après le solide, le liquide, le gaz et

le plasma. Ce nouvel état a été baptisé " nugaz ", par contraction des deux mots " nucléon " et " gaz ", afin de dénoter qu'il s'agit d'un gaz composé de nucléons.

Dans la nature, le nugaz existe dans le cœur des étoiles chaudes. Dans des conditions normales, le nugaz exige pour sa création des températures de plusieurs centaines de millions de degrés. On comprend donc que le nugaz ne puisse être manipulé et transporté que grâce à des moyens techniques très sophistiqués. Les protons sont porteurs d'une charge électrique positive. Un paquet de protons confiné est donc soumis à une forte pression interne, car les charges positives se repoussent et les protons ont tendance à s'éloigner les uns des autres. Pendant le transport et le stockage, le nugaz est donc confiné dans un champ de force qui annule l'effet de la pression interne.

Le nugaz possède encore une autre propriété étonnante : il est possible de le comprimer jusqu'à des densités presque inconcevables. Si l'on assigne au proton un diamètre de 10^{-12} centimètres et une masse de $1{,}67.10^{-24}$ grammes, alors la densité du proton est de $3{,}2.10^{12}$ grammes, soit deux cent quatre-vingts milliards de fois la densité du plomb ! La compression à des densités aussi élevées n'est toutefois pas nécessaire dans les réservoirs de combustibles embarqués à bord des vaisseaux spatiaux. L'investissement technique nécessaire à la création des champs de force serait trop grand. La charge standard représente une masse de 200 000 tonnes de nugaz dans une sphère de 2,20 mètres de diamètre (soit un volume de 5,8 mètres cubes) ce qui correspond à une densité de 35 000 grammes par centimètre cube. La surface de cette sphère est délimitée par un champ de force hyperénergétique. Le réservoir par lui-même est sensiblement plus gros : il consiste en une sphère de douze mètres de diamètre faite d'acier ynkélonium-terkonite. Les appareils nécessaires à la création du champ de force sont disposés sur les parois internes de la sphère, qui doit être reliée en permanence à une source d'énergie pour pouvoir générer le champ de confinement.

Il existe depuis longtemps des projets destinés à doter les vaisseaux spatiaux équipés de RSN d'installations de traitement à l'aide desquelles le nugaz pourrait être fabriqué à partir d'hydrogène. L'hydrogène peut être récolté dans la matière interstellaire et dans les atmosphères planétaires, mais aussi obtenu par électrolyse de l'eau. Un astronef équipé d'une installation de ce genre deviendrait totalement indépendant de toute base de ravitaillement en combustible.

On se souvient que le *Sol*, au moment de son départ, n'était pas totalement achevé. Les derniers raffinements de son équipement lui manquaient encore. Les installations de production du nugaz en faisaient partie. Il aurait été possible de s'en occuper et de les intégrer en toute hâte. Mais le gouvernement aphilien ne tenait pas à donner un rayon d'action illimité au vaisseau qui emportait les bannis. Comme ces machines complexes ne pouvaient pas non plus être construites avec les moyens du bord, le *Sol* reste donc contraint de gagner à intervalles réguliers une base de ravitaillement.